

*mic H@L*



*A*

*CDANédition*



**Illustration de la couverture libre de droit :**  
Pigs, merci aux Pink Floyd et à Roger Waters  
en particulier de me permettre d'utiliser cette  
illustration.



*mic H@L*

*vous présente*

**A<sup>+</sup>**

**ISBN :**

**auteur**

**L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.**

**Les illustrations sont toutes libres d'exploitation**

*Du même auteur :*

***Halletmic.com***

Merci à Philippe Rouyer pour ses conseils avisés sur le contenu et la forme :

Une précision de sa part sur le roman :

*« Tous les fonctionnaires dont la carrière se poursuit hors échelle ne sont pas visés par les protagonistes, la désignation A+ caractérise en fait dans leur esprit les fonctionnaires qui exercent le pouvoir régalien et en abusent. »*

## *Préambule :*

À force de traire la vache, il n'y a plus de lait. Non, ce n'est pas le monde agricole qui souffre des insuffisances, d'un état dépassé. Il souffre peut-être, mais là n'est pas le but de cet ouvrage. Non, ici, nous parlons des insuffisances des grands décideurs des différentes administrations, voire plus, de tous ceux qui auraient le pouvoir de nous donner une vie méritée. Mais non, tout est bon, pour leur petit plan de carrière, sans se soucier un instant du petit peuple, du citoyen. Et pourtant, ce sont, nous, les petits, qui les rémunérons, mais non, aucune reconnaissance en retour. Tout est normal ! Dans la normalité de personnes qui ne le sont plus. Elles ne rendent plus de compte aux citoyens. Elles usent de leur pouvoir, non négligeable, même si elles crient : Non, non ! Ce n'est pas moi ! C'est la porte d'à côté.

Revenons, à cet ouvrage, qui, comme d'habitude, fait appel à ses deux héroïnes (ne pas confondre avec la drogue), pour tenter d'apaiser des situations sociales délicates. Bien entendu, d'autres auteurs ont abordé le sujet, ce sujet des errements de la justice... mais si elle est et veut rester indépendante, elle est très influencée par son environnement politique et policier, voire bien d'autres. Parlons donc, par

qui est comment gérée notre société... les A+. Qui sont ces personnes dont vous n'avez jamais entendu parler ? Me demanderez-vous. Le statut A+ n'a pas d'existence juridique définie dans le statut général des fonctionnaires, la notion de catégorie « A+ » est fréquemment utilisée pour distinguer les corps et emplois fonctionnels de l'encadrement supérieur au sein de la catégorie A. Les « A+ » sont parfois appelés aussi « hauts fonctionnaires ». Et c'est là que le bât blesse. Chez ces personnes, comme bien ailleurs, ma foi, la conscience professionnelle a disparu au profit du bien-être de son soi-même. À faire le minimum, ils ne font plus le nécessaire, que ce soit dans la justice comme dans bien d'autres domaines. C'est un monde nébuleux où les responsabilités sont si diluées qu'elles ne se sentent plus concerner, ce sont les autres les responsables. Alors, quand le monde boite parce que mal chaussé par tous ces gradés de la négligence, le petit peuple a le droit de se révolter. Dans ce monde d'égoïstes, chacun cherche le moyen de surnager dans ce bourbier.

Pourquoi cette illustration de la couverture ? Nombreux ont attiré l'attention sur cet état de fait depuis des dizaines d'années. Les Pink Floyd, dans leur album PIG S, mais aussi

les Beatles dans leur morceau Piggies. Mais, encore à notre époque, Roger Waters aime faire flotter dans les airs ses cochons géants. Il faut bien regarder, non l'animal, le pauvre, il n'y est pour rien, mais les A+ qui se vautrent dans le lisier de leur inconsistance. Je les trouve beaux ainsi, à patauger dans leur asthénie, le costume bien cravaté. Ce n'est plus le temps des punks, de la new-wave, quand les groupes musicaux d'une autre époque dénonçaient déjà ce monde factice

**02 avril 2025**

*‘Il ne me reste plus longtemps à vivre... il est temps que je me libère du poids de ce passé que je ne regrette pas du tout, de ce jour qui ne fut en rien libérateur d’ailleurs. Je pense que je n’attendais rien de plus, depuis plus de 30 ans, depuis le drame de ma petite Clémentine. Ce n’est pas une vengeance, non, ni de la haine. Il est bien trop tard, et quelque part, j’ai ma part de responsabilité dans cette rencontre improbable entre ma petite fille... elle, avait cinq ans et ce monstre, François V. son violeur et son assassin.*

*Ah, si ! ... si... si nous étions partis vivre ailleurs, dans un endroit désert... Si... si... et si la société n’avait pas relâché ce vilain homme qui avait déjà été jugé... condamné et emprisonné, si nous pouvons encore appeler cela un homme ! Une merde tout au plus...*

*Ah si ! ... Si la justice et l’état l’avaient protégée... ma fille... Et si la police l’avait surveillée... lui le monstre...*

*Enfin, avec des « si » on ne refait pas la vie, on ne ressuscite pas ma petite fille... Trente années, j’ai attendu... j’ai attendu longtemps ce moment, seule... son père n’avait pas les couilles*

*de faire quoi que ce soit : ‘C’est à la justice d’assumer ! d’assumer cela... non !’*

*Il s’est barré ailleurs, quel courage !*

*Non, je ne suis pas de son avis... la justice l’a relâché et ma fille n’est plus là. Pauvre con, et ça se dit père de famille ! ‘J’assumerai, pauvre naze, je patienterai ! Mais j’assumerai... !’*

*Je suis contre la peine de mort institutionnalisée... il y a tellement eu d’erreurs judiciaires qui ont raccourci des innocents, ou presque. Et puis, il y a un côté humain qu’il ne faut pas oublier, j’ai tellement vu de drames dans les populations en guerre, dans mon passé de bénévole et quelquefois pour un dieu adultère. Mais cela c’est quand on regarde les tragédies de loin, c’est vrai quand cela ne touche que les autres... c’est facile de se raccrocher à cette opinion... Mais, quand cela vous touche personnellement, on peut penser bien différemment. Pour autant, ce n’est pas une raison... il faut bien, pourtant, protéger les autres, même si les institutions ne le font pas, sinon d’autres gamines seront violées et assassinées. Il sera tout à fait presque normal que d’autres me jugent et me condamnent, c’est bien dans l’air du temps de s’occuper des affaires des autres et de ne pas régler les siennes, mais enfin, c’est ainsi.*

*Le 2 avril 2025, je suis à patienter, dans ma vieille Kangoo, devant la plage, je suis à l'heure... je suis toujours à l'heure, même pour rencontrer le pire moment de ma vie. Il est 9 heures, pas un pékin ne circule à cette heure-là. Pour autant, je suis calme et je suis sereine et, pas pressée non plus. Je suis prête à le rencontrer. Cela fait quatre ou cinq ans que je suis correspondante avec ce prisonnier, un condamné, devrais-je dire... François V. . Jamais, je ne me serais lancé dans une telle aventure, sans ce mec, ce monstre. Bien dommage, tous les condamnés ne le sont pas pour un viol ou un meurtre, certains doivent mériter que l'on s'intéresse à leur personne. Il crachine, un vrai temps de Sudmandie, un peu frais pour la saison, mais bon, comme on le dit : on ne maîtrise pas le temps, bien heureusement, nous l'avons déjà sciemment bien détraqué. La mer est grise et moutonneuse, la plage est triste à mourir, un vent moyen balaye le littoral. Ce n'est pas la joie, cela me convient très bien. Nous échangeons avec François en moyenne une fois par mois, cela me coûte, mais je veux atteindre mes objectifs, alors tous les moyens sont bons. Il souhaitait que je vienne en visite, mais je n'ai pas cédé à ses demandes, cela me convenait ainsi. Je l'avais déjà rencontré 30 années plutôt au tribunal, cela m'avait bien suffi. Là, je ne*

*ressemble plus beaucoup à la femme de l'époque. Mes cheveux sont bien courts, j'ai perdu environ vingt kilos égarés dans la souffrance. Je ne me maquille plus et je m'habille plus masculine et j'ai surtout trente ans de plus ? Je suis certaine qu'il ne peut pas me reconnaître... le reconnaîtrais-je ? Je verrai bien... il est en liberté conditionnelle depuis une semaine, bien aidé par une association qui prend en charge les réinsertions des prisonniers dans son cas. Elle lui a proposé un boulot dans l'entretien des espaces verts et une chambre tout près d'une gendarmerie, pour son suivi du conditionnel, une partie de ce qu'il gagne est prélevée pour l'indemnisation de ses victimes, ou plutôt de leur famille et il rencontre un psychologue chaque semaine. Il est, pour l'instant, suivi de près. Enfin, c'est ce qu'il m'a écrit, j'ai reçu une lettre de lui, je ne voulais communiquer que par ce moyen, pour qu'il n'y ait pas de trace. L'adresse n'est pas la mienne, c'est celle d'une maison isolée au fin fond de la campagne, elle n'est plus habitée depuis quelque temps, mais pas abandonnée, enfin pas complètement, la personne qui l'habitait est en EHPAD. Et j'y fais adresser les courriers du François V... plus pour longtemps, j'en suis certaine. Je me suis envoyé une enveloppe une première fois, au nom indiqué sur la boîte, cela a bien marché. Le facteur n'a pas oublié l'adresse, il a dû être bien*

*surpris ! Ainsi, mon nom pour François, est celui de la personne qui habitait là. J'y passe le soir, la nuit bien tombée, bien emmitouflée dans un sweat à capuche, pour une discrétion maximum. Dans un dernier courrier, il y a une semaine, il me proposait cette rencontre pour enfin me voir, je ne sais pas ce qu'il s'est imaginé ce détraqué de la braguette, mais j'ai accepté, avec tous les risques que cela comporte. Tout est bien réfléchi... Depuis trente années, j'ai eu le temps de bien préparer ce moment... Je suis calme pour l'instant, je dirais même sereine... j'ai attendu ce moment tant... j'attends.*

*Il est là, à quelques mètres... devant la voiture, la tête basse, je ne vois pas encore son visage. Il n'imagine pas que je le vois et que c'est moi... J'ai froid, je tremble, je transpire même de mon âme, je perds pied... Pourtant, je m'étais bien préparée, depuis tant de temps, j'avais imaginé de nombreuses fois, j'ai répété cette scène des milliers de fois, dans ma tête, mais aussi, dehors ! Il faut que je me ressaisisse... l'image de ma petite Clémentine m'envahit... Il y a trente années, elle l'a rencontré aussi... J'ai envie de vomir... mais je n'ai rien mangé, depuis un long moment, la bile me remonte à la bouche, je me force à la ravalier. C'est dégueulasse, acide, amer, dégueulasse. Je me secoue, frappe fort mes joues. Il l'a rencontrée, mais personne ne sait rien de cette rencontre, si ce n'est le dénouement*

*dramatique. Je ne sais rien non plus, cet abruti est resté muet devant les flics et au tribunal. Je serre le volant de toutes mes forces, je tire sur celui-ci violemment, je me ressaisis, je me sens blanche comme un marbre de Carrare. Je le regarde, enfin, je regarde son ombre, c'est plus aisé, il est de côté, tirant sur une clope, presque tranquillement... Il m'attend, c'est certain, mais que pense-t-il ? Je n'en sais rien, peut-être s'imagine-t-il qu'il va me baiser. Je m'en fous, j'y suis préparée, j'ai essayé d'imaginer toutes les situations, et si je dois y passer, ce ne sera pas si grave. Quand on a préparé ce moment depuis si longtemps, cela devient une anecdote... je fermerai les yeux et j'attendrais qu'il se vide les couilles. Un mec comme cela, ça ne peut pas bander bien longtemps... Enfin, je préfère ne pas trop y penser. Et si jamais il me reconnaissait, que se passerait-il donc ? Avec un malade pareil, il faut s'attendre à tout. Je me demande, bien aussi, si un pervers pareil a oublié les moments funestes de Clémentine, ou si c'est un moment presque comme un autre. Ces mecs-là n'ont pas de conscience et, sans doute, cela est presque normal pour lui. Je le scrute encore, je prends quelque part un malin plaisir à le regarder ainsi bien vivant. Bon il faut y aller... l'appréhension s'est envolée, tout redevient clair. J'ouvre la portière et je sors, j'ajuste ma capuche pour cacher en grande*

*partie mon visage et je rejoins cette ombre de mon passé. Je suis décidée, concentrée, il le faut... à ceux qui me lisent et me pensent tarée ou bien autre chose, vous ne pouvez pas comprendre. Nul ne peut comprendre mes souffrances, nul ne peut imaginer par où je suis passée et ce que j'ai enduré, pour en arriver là. Même les proches, les plus attentionnés de l'époque et ma famille ne peuvent pas comprendre, même un psychologue, un psychiatre ne peut pas comprendre, il faut avoir vécu ces horreurs, ressenti toutes ces douleurs. Et quand je dis « l'époque », il ne reste plus grand monde, ou ils ont fui ou je les ai virés... Il ne me reste plus que mon père, bien âgé maintenant, et ma sœur Yvette.*

*— C'est vous François ?*

*— Oui ! Et vous, c'est Céline ?*

*— Oui... enchanté...*

*Je retrouve mes certitudes, je le regarde sans insistance, il a pris un bon coup de vieux le bougre et il a bien maigri. Sa grande taille amplifie encore cet état de maigreur, je ne vais pas le plaindre. Lui, d'un regard plus fuyant, il me dévisage de haut en bas. Je ne sais pas ce qu'il pense, mais je suis presque certaine, que dans sa tête, il pense plus à mon cul qu'à autre chose. C'est embarrassant, mais je me doutais bien que cela ne serait pas un moment gracieux, rien d'étonnant !*

— *Cela fait plaisir d'enfin te rencontrer Céline. Je ne t'imaginai pas ainsi !*

*Il ne me reconnaît pas... Ses pensées plus que grivoises lui font perdre une certaine lucidité, il ne doit pas être non plus très intelligent... C'est bien certain, vu ce qu'il a fait à ma petite... c'est bien ainsi !*

— *On ne va pas rester sous la pluie ! Tu veux monter dans la voiture, on va faire un tour !*

— *Oui, bien entendu ! Où va-t-on ?*

— *Surprise ! Tu es libre toute la journée ! On va chez moi si cela ne te gêne pas...*

*Un sourire de vainqueur se dessine sur sa bouche sèche, il grimpe dans la Kangoo, certain d'un bon moment chez moi.*

*Et hop ! On quitte l'endroit ! Je n'ai rencontré personne sur le lieu, j'ai seulement croisé quelques voitures, embuées et dégoulinantes... Les conducteurs ont autre chose à faire que de lorgner le paysage et les gens qui traînent dehors. Je reste bien sur ma gauche, au plus près de la portière, bien que la console nous sépare correctement, je ne jette qu'à peine un regard sur lui, je pense que lui me zieute avidement. Je suis de nouveau calme, étrangement calme, la situation n'est tout de même pas anecdotique. Cette situation ne m'encombre absolument pas. Je l'ai répétée tant de fois dans ma tête, et tout*

*se passe presque comme prévu. J'avais, aussi, envisagé tant de dérapages, tant et tant d'autres situations, que je suis sereine. Une conversation en pointillé sur les banalités de la vie aide à faire le trajet. Je le recentre par mes questions sur ses conditions de vie de maintenant, cela évite des sujets embarrassants. Et enfin, nous sommes arrivés, je rentre la voiture, sous un abri tout proche du labo, loin des regards indiscrets. La maison du voisin le plus proche est à plus d'un kilomètre, mais on ne sait jamais. Nous descendons de la voiture et regagnons ma maison, en fait un bout de mon atelier aménagé en un endroit bien vivable. Il semble serein aussi, sans signe d'agacement, rien, comme s'il avait déjà vécu une même situation. Pour un mec frustré sexuellement depuis si longtemps, à moins que, il ne semble pas pressé non plus. Peut-être prend-il plaisir à faire durer l'attente. Il est évident que mon comportement, vis-à-vis de lui, ne laisse planer aucun doute. Une femme qui engage une correspondance avec un tôleard, par courrier et qui lui propose de l'emmener chez elle, c'est bien pour finir dans un plumard. Dans sa tête, cela doit être ainsi ! Le feu de la cheminée, n'est pas mort, je l'attise de nouveau et je le nourris d'autres bûches, lui, reste planté, surpris sans doute quand même.*

— Assieds-toi !... Veux-tu boire quelque chose ?

— *Oui...pourquoi pas !*

— *Du poiré cela te dit ?*

— *Très bien ! Je sens son regard dans mon dos, certain qu'il me déshabille déjà, le cochon pervers. Pourtant, je ne suis pas vêtue en séductrice, loin sans faut, plutôt même en repoussoir à plaisir. Mais, pour lui ce n'est pas cela qui compte, un violeur, violeur n'est pas le terme, ce jour, il pense plutôt à un plaisir facile. En fait, il ne s'arrête pas à l'apparence. Je n'en abuse pas plus que cela, mon moment arrive... je prends mon temps, bien mon temps, presque une jouissance mentale...*

— *Tiens ! Des rondelles de saucisson que je fabrique... je ne te l'ai jamais dit, mais je suis traiteur, enfin, je ne sais pas comme on dit pour une femme... assez renommée même. Je livre les cuisines de grands restaurants et celles des grandes institutions... jusqu'à l'Élysée...*

— *Ah oui ! Dis donc, c'est bien rare comme situation !*

*Il se goinfre du saucisson comme un gamin affamé, moi je ne mange pas ce qu'il y a dans son assiette, mais dans la mienne... Il suffit d'attendre quelques minutes, je lui sers un deuxième verre de poiré. Il commence à chanceler sur sa chaise, ma drogue commence à faire de l'effet... il comprend...*

— *Mais qu'est-ce... qu'il y a... là-dedans... ?*

*Sa tête tombe sur la table, dans l'assiette, les rondelles de sauciflard tombent par terre. J'ai atteint ce que je voulais, enfin, la première étape. Celle qui me semblait la plus délicate avec le maximum d'imprévus possibles. Il n'est pas mort... non, il ne faut pas abîmer la viande... seulement dans un sommeil profond, un peu plus que cela quand même. Cela a été bien plus facile que je n'osais l'imaginer, presque trop facile. Je n'ai même pas eu le temps de le voir sombrer, c'est trop rapide. Il ne souffre même pas, le voulais-je d'ailleurs ? Je n'en suis même plus certaine, je n'avais pas imaginé le faire souffrir à petit feu, non, même pas, comme quoi ! Ce n'est pas une vengeance, non, seulement le faire disparaître pour qu'il ne recommence jamais. Réalisez ! Ce mec est plutôt libre de ses mouvements. Une pauvre gamine qui serait passée sur la plage...*

*Mon temps est arrivé ! Pour l'instant, c'était assez facile, je n'ai pas eu trop de problèmes de conscience... Maintenant, il me faut aller jusqu'au bout, et ça... j'ai eu beau me préparer, cela risque d'être bien plus difficile dans mon esprit. Ma brouette est devant la porte, je la rentre et fais tomber le dadais dedans. Je lave la vaisselle à la main soigneusement, plus une trace de cet apéro ma foi bien rapide. Il n'a pas de savoir-vivre*

*ce mec, il est invité et, avec deux verres et un bout de saucisson, il est HS. Je veux tout effacer... même si cela ne sert à rien, personne ne sait qu'il est là ! Alors, pourquoi toute cette maniaquerie, cela fait aussi partie du métier, tout doit être nickel chez un traiteur, les bactéries peuvent facilement contaminer l'endroit avec tous les risques que cela comporte pour les clients consommateurs.*

*Direction le labo, par la porte intérieure, je verrouille la porte à clef, m'enfermant à l'intérieur. L'autre pièce est déjà fermée.*

*Il me faudra nettoyer la voiture autour du siège avant et de la portière ainsi que la chaise et la table, nous verrons cela plus tard. J'ai tout filmé depuis qu'il est entré ici pour ne rien oublier, il ne faut pas que l'on retrouve une quelconque trace d'ADN. Dans le labo, c'est différent maintenant, il ne touchera plus rien et le reste est nettoyé et désinfecté à fond chaque jour.*

*Je l'allonge sur le plan de travail en inox, il n'est pas trop lourd, enfin je peux le faire seule, j'ai l'habitude avec les cochons, mais pas avec un porc comme lui. Je prends le pistolet d'abattage, le charge, le pose sur son crâne, détourne la tête, et appuie sur la gâchette... deuxième étape franchie. Il est mort... décédé serait trop respectueux pour ce monstre pareil. Je me suis bien débrouillée, tout comme prévu, je ne prends*

*aucun plaisir pour autant, seul le résultat compte. Ah ma petite Clémentine ! Si quelqu'un avait agi de la sorte, tu serais encore près de moi, je ne serais pas obligé à cette corvée morbide. Je le déshabille, ma foi, rien d'exceptionnel. Il a une très petite bite, certain qu'il ne pouvait pas satisfaire une partenaire frustrée, mais pour violer une gamine innocente, malheureusement.*

*Les homophobes sont aussi bien équipés ainsi. Ils salissent les gays, ou pour se venger de leur petit sexe ou pour leurs pannes d'érection. C'est la face cachée de la lune, comme la promenait Roger sur toutes les scènes du monde. Enfin, ceux qui ont des problèmes de sexe, se vengent sur les autres, c'est bien facile de cacher ses faiblesses par celle des autres.*

*Je jette les fringues dans la cheminée, la braise est abondante, il ne restera rien, mais je vérifierai, la fermeture éclair sans doute. Je lave la bête soigneusement, il s'est vidé pire qu'un porc, il y en a partout. J'affûte mes couteaux avec la même attention. Il me revient les images de mission avec Médecins Sans Frontières, dans les pays en guerre, quand j'aidais aux blocs opératoires de campagne, comme infirmière, dans des conditions les plus extrêmes, des amputations presque à vif, notamment...*

*J'enfile mon tablier de protection en cuir, je découpe la tête... bien dans la jointure des vertèbres cérébrales... au moins, ce sera plus facile, un corps sans tête est bien plus impersonnel.*

*La tête est jetée dans une gamelle pleine d'eau et d'herbes aromatiques après lui avoir rasé et brûler les cheveux. Pas bien difficile, la bête était presque complètement chauve. Je reste complètement insensible à cette situation, il est vrai que c'est un porc. Je découpe le corps comme je découpe une carcasse de cochon. Même si la morphologie est bien différente, les règles de découpe sont semblables. Je n'utilise aucune machine... Pas de scie, pas de tranchoir. C'est ainsi que je prépare ma viande : je ne veux pas de petits morceaux d'os dans mes préparations. C'est comme cela que je prépare ma charcuterie et mes petits-fours pour qu'ils soient exceptionnelles, chaque détail est important.*

*Trois heures après, tout est découpé, les grosses pièces de viande sont au frigo pour les retravailler demain. J'ai pris un malin plaisir à lui couper son petit sexe pour voir mon chien se régaler du morceau. Ma pauvre Clémentine a trop souffert de celui-ci. Là, je lance la cuisson des os pour éliminer toute trace de viande, ensuite je broierai les os, un par un comme pour les animaux qui passent ici, il n'y aura pas d'odeur.*

*J'entame maintenant un cochon, encore trois bonnes heures et ce sera bon pour aujourd'hui. Une douche, une clope et un apéro, soulagement d'une conscience trop blessée.*

*J'ai beaucoup de mal à trouver un bout de sommeil cette nuit. Se bousculent, dans ma tête, le doux visage de ma petite Clémentine et les images de cette journée macabre, mais même pas de lui pour autant. Je ne regrette rien, rien, rien. Au moins, ce monstre ne violera, ni ne tuera plus jamais de petites filles. Non, ce n'est pas se rendre justice, non ! Ce n'est pas moi qui redonne la liberté à des monstres. Je ne me cherche pas une seule excuse, il n'y en a pas besoin... Mais en même temps, je l'ai tué avec une certaine froideur, presque une sérénité. Je n'en tire aucune fierté, aucune satisfaction, non rien... un soulagement, peut-être et peut-être pas. Les coupables sont ceux qui décident de loin, sans comprendre, sans avoir subi les affres et les douleurs de ceux qui restent après avoir perdu leur raison de vivre. Il doit bien y avoir d'autres solutions pour que les violeurs meurtriers ne retrouvent jamais une vie sociétale normale, sans les trucider pour autant. Ce n'est pas le cas aujourd'hui, ceux qui décident, rentrent chez eux sans plus un petit problème de conscience, ils reprennent une vie normale, laissant les douleurs ailleurs. ‘*

— Dis Lili ! Qu'est-ce que tu lis là ?

— C'est une lettre que j'ai reçue tout à l'heure... c'est étrange ! Très étrange, je dirais même !

— Comme cela est bizarre ?

— Regarde ! Ce n'est pas une lettre ! Un texte tout au plus ! Je me demande même s'il m'est bien adressé !

— Tu as regardé l'enveloppe ?

— Sans plus, je l'ai jetée dans la cheminée comme d'habitude !

— Tu as raison ! C'est étrange, peut-être quelqu'un qui raconte son histoire de vie ou un bout d'histoire romancée !

— Ouais... cela ne s'adresse à personne, c'est peut-être une erreur ! Dommage que j'aie jeté l'enveloppe, mais rien de particulier n'a attiré mon attention pour autant ! Qu'est-ce que je dois faire de cela ?

— Tu devrais peut-être en parler à Jeannot, non ?

— Oui ! Tu as raison ! C'est peut-être pour rien ! Je scannerai après, il voudra sans doute l'original ! Bon j'appelle !

— J'emmène les enfants chez le toubib, pour le certificat médical pour le club de hand, et après je les emmène à la salle pour deux heures d'initiation ! Tu te souviens ?

— Oui, oui, mais je ne vous accompagne pas ! J'appelle le Jeannot !

— Je comprends ! Un bisou quand même !

— Allo Jean !... Oui, cela va bien... dis ! J'ai reçu une lettre, enfin pas tout à fait, très bizarre, elle parle d'un meurtre... non, je ne sais pas... oui, peut-être un canular ! ... chez Ginette... d'accord ! Dans une heure, impeccable !

En attendant Lolo, je relis plus attentivement et plus lentement cette missive. Je suis perplexe, j'ai de plus en plus l'impression que c'est un aveu, une déclaration de fin de vie, ou pour soulager une conscience ou pour avouer quelque chose d'inavouable. Voire, sans doute aussi, pour dénoncer une justice énigmatique qui perturbe les ressentis des grandes blessures de cœur et d'âme. Il est bien vrai qu'il est difficile de comprendre comment cette institution fonctionne, indépendante et pourtant influençable, mais pas par le petit peuple. Elle se moque vraiment si celui-ci comprend bien ses décisions... Quelque part, c'est bien ce que je pense de cette justice imperméable. Il est bien vrai que les décisions des juges, comme dans le cas de cette dame, ne règlent en rien les vrais problèmes de la vie.

— Dis donc, Lili ! Tu m’as l’air bien chahutée !

— Oui... je pense bien que c’est une confession... non devant un quelconque dieu, mais bien pour que cela se sache... On rejoint Jean chez Ginette. Nous y allons... si tu veux bien !

— Bien entendu ! Allez en route !

— Je suis pressée de retrouver le Jeannot, je me torture trop l’esprit, je commence à m’écrire l’histoire de cette dame, même avant le début de son écrit !

— Tu es journaliste, ma puce ! C’est bien normal... je comprends bien que tu essaies de comprendre... De toutes les façons, tu seras inaccessible tant que tu ne sauras pas tout de cette histoire.

Jean est déjà sur place, près de la devanture. Il est facile à reconnaître grâce à son vieux pardessus et à sa taille. Nous pouvons toujours compter sur lui. C’est une race de flic en disparition, pas raciste et qui ne compte pas ces heures. Il est toujours motivé pour chercher la vérité.

— Salut Jean !

— Bonjour les filles !

— Bonjour Ginette ! Un thé pour Lolo, et un double pour moi !

— Dis Lili ! Respire ! Il n'y a pas le feu ! Laisse-moi m'installer !

— Ah ! Quand Angélique est ainsi, c'est que cela va mal dans sa caboche !

— Tu reprends un café Jean ? Lili manque à tous ses devoirs !

— Oui, oui, mais rien de bien grave ! Je la connais bien, c'est déjà étonnant qu'elle ne m'ait pas tendu ce fameux écrit !

Je tends à Jean l'objet de mes soucis. Il tourne le papier dans tous les sens, puis il prend le temps de lire... Il est très expressif. Nous devinons facilement ce qu'il en pense aux tortures qu'il inflige à ses lèvres, son regard est tout aussi loquace. Le temps que Ginette nous serve, le bruit de ma cuillère déchire un silence indécent. Il prend son temps le Jeannot, il relit plusieurs fois certains passages et il pose enfin ses lunettes.

— C'est bien curieux ma foi, bien curieux ! Je pense que c'est un message à partager. C'est pour ainsi qu'il est adressé à une journaliste. Mais tu réalises Angélique, c'est une recette pour se débarrasser de quelqu'un !

— Je ne le pensais pas ainsi ! Mais oui, comme tu le dis, un crime parfait !

— Le crime parfait n'existe pas ! N'est-ce pas Laurence ?

— Il y a tout de même un bon nombre d'affaires non résolues Jean !

— Un jour, tout se sait ! Vois cette affaire, si cela en est une ! Je ne pense pas que cela soit un écrit romancé. Je ne vois pas l'intérêt de procéder ainsi dans ce cas... Tu as l'enveloppe Angélique ?

— Ah non ! Je l'ai jetée dans l'âtre... bêtement !

— Tu ne pouvais pas deviner ! Mais je pense que tu en recevras une autre bientôt... l'histoire n'est pas terminée, je pense qu'il y a le lendemain... je n'ose imaginer la suite !

— Tu vas engager quelque chose ?

— Il n'y a rien d'urgent, si le mec est mort ! Mais oui, une analyse rapide du document, l'écrit, l'encre et le papier, le labo n'est pas très chargé en ce moment, mais pas plus, non plus. C'est peut-être un canular malgré tout et je n'ai pas envie qu'on se moque de moi pour avoir trop cru à l'histoire. Pourtant, il me semble bien qu'il y a quelques années, tout au plus cinq à six, un triste individu, comme celui-ci, a bénéficié d'une libération surveillée ! Tu dois t'en rappeler Angélique, les journaux en avaient bien parlé. Je vais vérifier cela, on ne sait jamais. Normalement, il est suivi, il doit se présenter régulièrement aux instances concernées...

— Cela ne me dit rien Jean ! À l'époque, je ne faisais que des piges...

— De toute façon, les violeurs meurtriers de jeunes filles ne sont pas si nombreux dehors. On en parle beaucoup ! Cela fait couler beaucoup d'encre et cela fait saliver les journalistes, mais en fait, c'est assez rare. Tu devrais trouver cela aussi dans vos archives !

— Oui, tu as raison, je vais m'en occuper tantôt. Pierre a une belle mémoire, il s'en souviendra certainement !

— Bon, les filles ! J'ai du boulot, il me faut y aller... je vous en reparle... au plus tôt !

— Oui, c'est bien ! Lili va être intenable en attendant !

— Oh cela va bien Lolo ! À croire que je ne suis pas vivable !

— Je blague... je blague ! Bon après-midi Jean !

— À t'entendre bientôt ! Merci Jeannot !

Il nous a déjà quittés, il est bien pressé !

— Dis Lolo ! On passe au journal ?

— Oui, oui ! Il ne faut pas être en retard, il nous faut prendre les enfants au gymnase, il nous faut les prendre à midi pile !

— Pas de problème ! On y va !

**Je ne suis pas très loquace pour rejoindre le journal, c'est certain, je suis dans la vie de cette femme, et elle ne va pas me quitter comme cela ! Lolo ne dit rien non plus, nous nous connaissons bien. Il y a des moments ainsi où parler ne sert plus à rien, quand l'esprit est occupé à des choses importantes... pour nous au moins. Il y aura d'autres heures plus conciliantes... je serai plus abordable.**

**Au journal, nous avons bien trouvé trace d'un de ces pédophiles meurtriers. C'était il y a 5 ans, Jean avait raison ! Maintenant, il est peut-être toujours vivant. J'ai scanné un maximum de documents pour m'imprégner du contexte et tenter de comprendre pourquoi elle en est arrivée à cette situation jusqu'au-boutiste. Mais, il me faut la certitude des faits, pour plonger encore plus loin !**

**— Lili ! C'est Jean ! Tu devrais lui laisser ton numéro quand même !**

**— Oui, oui... merci... Tu as du nouveau ? Jean !... Une seule personne correspondrait !... J'ai eu des infos au journal ! Je vais regarder cela... je vais écrire un article pour le journal !... Bien entendu, et vous, qu'allez-vous faire maintenant ?... Quelques vérifications... merci Jean !**

**— Alors, Lili du nouveau ?**

— Oui, il n’y aurait qu’un mec qui correspond à la lettre, celui dont nous avons retrouvé la trace au journal, un dénommé François Rouvile ! Il y a de quoi nourrir un article sur le sujet ?

— Je n’en doute pas, ma puce ! Je sens que tu vas être très occupée ces prochains jours !

C’est vrai que j’aime bien ronger les os jusqu’à la moelle ! Me voilà repartie sur une affaire humaine comme je les apprécie... pour comprendre le désarroi de certains.

— Bon j’ai faim ! Quelle heure est-il ? Bien, il est temps de prendre les garçons à l’école ! Je te prépare à manger !

— C’est bien ainsi ! À tout à l’heure !

Après un déjeuner bien plus joyeux où les enfants nous font quitter le monde trop cruel des adultes, je me retrouve seule, à étudier ce que j’ai ramené du journal. Laurence est partie, avec les garçons, chercher les mamies à la thalasso. Ce n’est pas très loin, en kilomètres. Mais il faut bien trois bonnes heures pour faire l’aller et le retour, plus les moments de discussion pour qu’elles puissent s’exprimer sur ce séjour inhabituel. Une glace pour les garçons, et l’après-midi sera bien entamé. Ce petit monde rentrera ce soir, cela me laisse bien du temps pour me replonger dans les archives du journal.

— Les enfants sont couchés et les mamies devant la télévision pour leurs séries préférées !

Ce soir, c'est dodo de bonne heure ! Nous rejoignons aussi notre chambre.

— Elle est bien notre famille ! Après tout ce qui nous est arrivé, il nous faut savoir apprécier, avant de nouveaux grondements... qu'on n'espère jamais !

— Que tu es compliquée, ma Lili ! Penser déjà au demain quand tout va bien, enfin à peu près bien ! Il faut être un peu tordue quand même !

— Je suis ainsi, tu me connais bien ! Oui, je pense à des demains moins glorieux, la vie n'est pas comme un vieux fleuve tranquille !

— Je sais ! Mais quand même, essaie de profiter de ces bons moments !

— J'en profite, mais à ma manière !

— Tu ne me changeras pas ! Alors, cet après-midi, tu as avancé un peu ?

— Eh bien oui ! Si le timing de l'histoire est bien correct, notre pédophile est bien le François Rouville multirécidiviste de viols et de crimes. La messagère serait la maman de Clémentine, la dernière victime de celui-ci, Céline. Jean

n'aura aucun problème à la retrouver, elle est charcutière-traiteur près de Naec. Et quand je dis traiteur, c'est le haut du panier, une grande renommée de traiteur avec des produits très haut de gamme. Elle est sollicitée par le gratin de notre société, des plus connus jusqu'à certains ministères, entre autres, voire en dehors de nos frontières. Pourtant, elle travaille pratiquement seule dans son labo, en fait elle fournit ses produits à une société de service qui s'occupe de tout le reste.

— Comment sais-tu tout cela déjà ?

— Les archives du journal ! Et aussi internet, et il y en a sur Céline ! Sur sa vie d'avant le drame, tu imagines ! Elle a stoppé ses études de médecine en cinquième année, pour sa fille, rien sur le géniteur. Elle s'est engagée à Médecins sans Frontières pour partir un peu partout dans le monde, soulager les souffrances de l'époque, six mois par an...

— Mais qui s'occupait de sa fille pendant ce temps ?

— Ses parents ! Elle habitait chez eux dans une annexe avec sa fille...

— Pourquoi charcutière maintenant ?

— C'est à la suite du drame ! Elle a eu beaucoup de mal à s'en remettre, comme ses parents d'ailleurs. Ce qui peut se comprendre ! Et un jour, elle a décidé d'apprendre ce

**métier, par un apprentissage chez les plus grands traiteurs de l'époque !**

**— Et ses parents ?**

**— Elle est restée vivre avec eux... sans doute pour les aider à vieillir !**

**— Drôle de vie ! Tu as eu Jean ?**

**— Oui, vite fait ! Il est au même point que je le suis ! Cependant, pas de trace du tueur de la petite. À priori, il n'a effectué aucune injonction imposée par le juge !**

**— Tu penses donc que la lettre est d'elle et que l'histoire qu'elle raconte est vraie ?**

**— Je le pense, il faudra bien s'en assurer ! Jean va passer la voir et la questionner sur le sujet et il a demandé à son labo d'analyser la lettre.**

**— Il y a une procédure d'engager ?**

**— Oui, il y a une instruction d'ouverte !**

**— Pour une fois, cela ne traîne pas !**

**— Oui, et seulement pour une lettre ! Mais si cela s'avère exact, ça va faire couler beaucoup d'encre ! Je me suis fendue d'un article sur le suivi judiciaire et surtout sur les décisions d'un juge de relâcher un pédocriminel aussi dangereux que ce François ! Ah cette justice des bons fonctionnaires !**

— Tu me le feras lire ?

— Bien entendu, demain matin, au petit déjeuner !

— Bonne nuit, ma puce

— Bonne nuit, ma Lolo !

Les nuits sont, généralement, réparatrices, je n'ai pas beaucoup fermé l'œil. Lolo, elle dort comme une marmotte bien collée sur mon dos, sa main gauche bien sage sous mon sein. Je sens sa chaleur, cela me réconforte. C'est important de sentir tout contre soi, la confiance rassurante d'un être aimé. Je pense à Céline et surtout à ce drame qu'elle a vécu. J'imagine la tragédie de la petite, depuis la rencontre avec ce monstre, jusqu'à une certaine délivrance, si je peux le dire ainsi. Je me fais du mal, mais il faut que je me mette dans la peau des autres pour essayer de comprendre. Pour en arriver à décider à découper un homme, si monstrueux soit-il, il faut avoir souffert le martyre. Personne ne peut excuser quelqu'un qui tue une autre personne. Cependant, on peut essayer de comprendre pourquoi une femme se retrouve une fois de plus dans une telle situation. Un soulagement sans aucun doute.

Quelques rais tentent de traverser les volets roulants, je comprends bien que le jour va me délivrer un peu de mes

pensées torturées. Lolo n'a presque pas bougé de la nuit, scotchée contre moi. Il doit être le temps de se lever, je n'ose bouger pour autant, j'entends dans la cuisine, même si elles font très attention de ne faire aucun bruit, les mamies préparer le petit déjeuner, je sens même le café. Lolo bouge un peu, pour désankyloser les muscles endormis. Elle lève une lourde paupière seulement pour retrouver le temps de l'histoire...

— Tu es réveillée, Lili ?

— Courte nuit, mais je ne vais pas me plaindre, enfin courte en temps de sommeil, mais pas d'être contre toi. J'éprouve tant de plaisir d'être près de toi ! Bon, je peux me lever maintenant, les petits ne vont pas tarder à bousculer cette quiétude !

— Je me rhabille et je vais aux toilettes, je vous rejoins en bas !

Le petit déjeuner habituel tous les six est bien réconfortant. Entendre les petits déjà bien volubiles et les mamans qui parlent encore de leur escapade aux cures, cela change de cette nuit monocorde. Ce matin, ça traîne un peu, c'est samedi, pas d'école et pas d'urgence pour Lolo. Pour moi, je verrai cela après, avec le journal et avec le Jeannot...

— Tiens Lili, le facteur est passé, il y a ton journal et une lettre pour toi !

— Merci Juju ! Tu es bien gentil !

— C'est quoi cette lettre Lili ?

— Comme celle d'hier... je crois, il me semble reconnaître l'écriture !

— Bizarre ! Laisse Lili lire sa lettre Réré !

*‘Je n'ai pas bien dormi, non que je regrette quoi que ce soit. Non, quand on prépare un évènement comme celui-ci, depuis tant d'années, on ne regrette rien, bien au contraire ! Non, c'est la tâche du jour qui me préoccupe. J'ai beaucoup de travail aujourd'hui et je dois préparer de quoi sustenter quelque deux cents personnes invitées par le préfet, ce soir. L'organisateur prendra livraison vers 18 heures et tout doit être nickel ici. Il y a nombre de recettes à préparer, je suis la spécialiste de la cuisine à base de viande d'animaux sauvages et d'élevage. La réussite de ma cuisine réside dans le fait que tout ce que je cuisine provient de ma ferme, porc noir de Bigorre, canard mulard, lapin géant papillon, coq Faverolles, agneau de pré-salé ainsi que tous les légumes qui sont aussi produits ici. Ce que j'achète, les animaux sauvages notamment, me sont fournis par des chasses de prélèvement*

*dans la forêt d'Ecouves. Tout ce dont j'ai besoin est dans les frigos, dans les conserves, bocaux, salage, séchage, congélation sous vide. Et tous les légumes et fruits utilisés sont de ma serre et de mon grand jardin, c'est ma sœur qui s'occupe de cela avec mon neveu. Ils n'ont rien vu hier, ils étaient chez une amie pour la fin de la semaine, il y a des périodes de l'année où le travail est moins préoccupant, il faut bien de temps à autre se détendre. Et puis, de toutes les façons, nul n'a le droit de rentrer dans le labo, hygiène oblige.*

*J'ai donc tout ce dont j'ai besoin, un peu plus même, puisque je vais utiliser la viande du gros porc de pédophile dans certaines recettes... Je tiens ma vengeance ! Si je n'ai pris aucun plaisir à occire cette personne, certaine pour autant que je ne l'ai pas libéré d'un quelconque mal psychiatrique. Je rumine depuis tant de temps à la manière de faire payer ces nantis qui ont permis à cette ordure de continuer sa prédation, résultat de leur inconsistance. Je ne supporte pas que ces gens se lavent les mains des conséquences de leurs décisions. Alors, cette lettre leur fera prendre conscience qu'ils ont mangé de la viande humaine d'un détraqué ! Et j'espère bien que cela leur donnera envie de vomir jusqu'à leur dernier souffle, il mérite bien cela !*

*Donc, pour commencer, je sors les viandes à préparer du frigo, puis un grand café, pour bien réfléchir et ne rien oublier...*

*Salage d'une grande partie des viandes découpées pour les sécher après au séchoir, mais avant, je vais me forcer à goûter de la viande humaine. Il me faut être certaine de comment préparer cette barbaque, sans doute loin d'être délicieuse. J'ai encore quelques années à vivre et hors de question que quelqu'un puisse découvrir le subterfuge. Je retourne à la cuisine cuire une petite tranche de la cuisse, simplement au beurre, on verra bien.*

*Bien assaisonnée, je me concentre à bien découvrir le goût de la viande humaine cuisinée, enfin, celle de ce pervers asexué... Cela ne me gêne en rien, bouffer un bout de cette ordure, m'est indifférent. Il y a sans doute bien pire sur cette terre... Ce n'est pas d'une grande tendreté, non, filandreuse même. Côté goût, c'est insipide, pas un goût prononcé. C'est très bien ainsi, ce sera plus facile à accommoder avec une autre viande, les fruits et des épices. Cela me rassure, pour ce matin, je vais préparer cette viande et cet après-midi, je ferai avec. Il est sept heures et je commence par le salage des viandes de porc, de canard et du connard. C'est une opération minutieuse et nécessaire si je veux que le séchage se passe au*

*mieux ! J'aime bien manipuler la viande ainsi, cela me permet de m'imprégner un peu de ce qu'elle donnera séchée, même les morceaux du taré y passent. Certain que je préfère masser cette viande froide, plutôt que chaude, quoique plutôt tiède. Elle n'a plus rien de quelque chose de vivant et n'aurait, sans doute, jamais dû avoir le droit de vivre. Les parents, quand ils enfantent ces monstres, sont peut-être les premiers coupables ! Que dire là-dessus ? C'est encore un grand sujet à discuter !*

— Dis ma Lili ! Je te dérange ?

— Non... non ! Je lis la deuxième lettre de Céline ! Mais cela peut attendre ... ce n'est pas facile à lire...

— Eh bien, regarde ! Tu n'es pas la seule à recevoir ces lettres de Céline !

— Ah ! Comment sais-tu cela ?

— Regarde ! Sur internet, l'article du Drapal !

— Je m'y colle ! Attends deux minutes, je lance mon portable !

Un silence maudit se pose sur nos regards blessés. Des mots dénués de sens, telle une erreur du temps, sont imprimés sur un torchecul digne des chiottes en bois plantées au fond d'un jardin abandonné. Les mauvaises odeurs ne suintent pas de l'air mais les termes usités par un journaliste au cerveau anorexique. Mes lèvres se tordent pour

ne plus rien dire encore. Ce silence pèse sur l'inconsistance de ce que nous lisons. Le pire est dans l'irraison de ceux qui se pensent supérieurs et qui ne sont que des cons ! Écrire cela, démontre une tare intellectuelle ! Ce qui est bien grave, c'est que des tarés puissent écrire ces inepties ! Ah la liberté d'expression ! ... Ils voudraient bien l'abolir ! On peut se poser beaucoup de questions là-dessus. Ce qui est vraiment préoccupant, c'est que des gens encore plus tarés, des esclaves de cette religion sans dieu, lisent, ou plutôt essayent de lire, ces torchons nauséabonds. Cela me fait souffrir à un point... je me liquéfie de tant d'absurdités.

— Eh bien ! Plus rien ne m'étonnera de ces gens-là ! Rien ne change ! J'allais dire chez nos concurrents... mais non, ce ne sont pas des concurrents ! Au mieux des rats d'égouts ou dégout ! Les enfoirés ! Dire que Céline s'est rendu justice parce que celle-ci n'a plus le pouvoir de la peine de mort abolie par des politiciens à qui il n'est jamais rien arrivé de bien grave !

— Rien d'étonnant ! Ils ne se posent jamais les bonnes questions, ces gens-là ! C'est bien grave, tu as raison, nous pouvons être ouvertes et vouloir comprendre, mais là... là, il n'y a rien à comprendre, les raccourcis de leurs pensées mènent vers la fin d'une civilisation.

— Des raccourcis ! Que des raccourcis ! Pour atteindre un public qui n'attend que cela. Nous ne sommes plus très loin des pendaisons de sorcières de Salem ! Mais qu'ils se méfient, ces tordus des neurones ! Ce seront peut-être eux qui seront un jour jugés pour sorcellerie. Ils seront, je n'y crois même pas... peut-être satisfaits d'être jugés objectivement. C'est bien triste ce monde qui donne aux faibles d'esprit le pouvoir ! Tu vois, jamais je ne me suis trouvée intelligente, pas plus que bien d'autres, mais quand je lis cela, je comprends que ce monde fourmille de cons ! Le plus grave est qu'ils entraînent des petites gens sur cette pente glissante de l'hérésie ! C'est aussi grave que ces communautés extrémistes religieuses. Les nouveaux dieux sont aussi pervers que ceux invisibles, mais au moins, ceux-là, on sait qui ils sont.

— J'entends une colère qui gronde en toi ma Lili ! Je comprends bien, je te comprends bien, c'est trop facile ! Ils ne savent pas lire la profonde détresse de cette dame et ne se posent jamais la question, la bonne question sur leur propre responsabilité. Il est presque certain que l'un d'eux a connu Céline... et ne s'est de rien aperçu !

— Et pourtant, ces lettres se lisent à cœur ouvert ! On ressent bien la détresse d'une personne abandonnée par les

instances de l'état, mais aussi abandonnée par les autres humains ! Cela pousse aux extrêmes... vers le pire châtement !

— Tu te rends compte tout de même ! De ce que ces désinstruits propagent, en propos indécents, à un public attentif et réceptif !

— Demain sera la révolte des nantis ! La colère même ! Avoir bouffé de la viande humaine, barbaque d'un détraqué de plus ! Ils vont dégueuler leur tripe. Céline a bien réussi son coup ! Même si nul ne peut prouver quoi que ce soit, il n'y aura pas de doute pour eux !

— La colère changera de camp, du coup ! Je n'ai aucune idée, de ce qu'il faut en dire ! Ce que je suis certaine, c'est que c'est sûr que tous ces intouchables ne se remettront pas en cause. Pire même, ce sont eux qui se diront les victimes ! Ils vont encore creuser plus le fossé avec le petit peuple. Celui-ci ne va pas hésiter à se moquer de ces accrocs des petits-fours. Il faudra protéger cette dictature de l'argent, d'un potentiel empoisonnement. Tu penses que le métier de demain sera goûteur pour les riches...

— Oui... mais c'est bien significatif du déclin de cette civilisation, de cette société, la fin d'un cycle de la vie.

— Pierre va se faire un plaisir de leur botter le cul à ces arrogants

— Tiens un message du Jeannot ! Il veut nous rencontrer au plus vite ! Cette deuxième lettre est parvenue au plus haut sommet de l'état, ça bouge beaucoup. Un juge est déjà nommé, un procureur et une équipe de flics sont déjà sur le terrain !

— Eh bien ! Quand on touche à ces messieurs, rien ne traîne, pas sûr que pour la fille de Céline, Clémentine, tout soit allé aussi vite ! Dis-lui dans une demi-heure, les enfants seront encore à l'école !

— C'est ce que je pensais ! Il a déjà répondu ! Il vient ici !

— Allez ! À la douche, ma puce ! Pas de délire ce matin... Seulement une douche, n'est-ce pas ! Nous verrons cela plus tard ! Pourtant, ma doué, que j'apprécie ces douches à deux !

— Allez hop ! Les mamies ne vont pas tarder à rentrer des courses, je remets une cafetière en route !

Ce moment habituel, si agréable, me semble presque bâclé, nous aimons prendre notre temps pour tout... c'est une façon d'apprécier à leurs justes valeurs, ces moments que nous protégeons. Non, nous ne sommes pas des

**privilégiées, enfin je ne le crois pas ! Nous ne vivons pas que pour nous, cela est certain !**

**— Salut Jean ! Entre ! Il fait meilleur ici que dehors !  
Angélique a allumé la cheminée !**

**— Ce n'est pas de refus, c'est un temps à ne pas mettre un chien dehors ! Désolé de l'expression, mais le vôtre est bien au chaud !**

**— Notre vieux Toby a besoin de tranquillité et de confort !**

**Le vieux flic se débarrasse de sa vieille gabardine et ajuste ce qui peut encore l'être chez un vieux célibataire ! Les cheveux bien rares, un pull tricoté bien triste, une cravate mal nouée... enfin ce qu'il reste d'un mec qui vit seul ! Il s'installe comme presque d'habitude dans le vieux fauteuil usé du papy, au plus près de l'âtre réconfortant.**

**Laurence joue à la bonne et se prête au plaisir de l'accueil. Le café fume, les cookies des mamies parfument le salon et trônent sur la table comme des choses indispensables à la bienvenue ! Lolo fait le service, comme quelqu'un qui aurait besoin de quelque chose !**

**Café pour Jean et thé pour moi et pour elle.**

**— Alors Jean ! Que se passe-t-il ?**

**— Ça bouge, ça bouge les filles ! Ça bouge grave même !**

**— Dis Jeannot ! Tu parles banlieue, mon ami !**

— Arrête tes moqueries Angélique ! Laisse Jean s'exprimer ! quand même !

— Voilà ! Nous avons retrouvé votre charcutière ! Elle est hospitalisée ! Une triste fin de vie ! Il ne lui reste plus longtemps à vivre ! Ce n'est pas simple de communiquer avec elle, entre les doses de morphine qui atrophiaient son discernement, il y a la douleur ! C'est irréversible ! Nous perquisitionnons chez elle et son labo ! Mais je pense qu'il y a peu de chance de trouver quoi que ce soit... le labo semble nickel ! Tout propre, comme un sou neuf ! il n'a pas servi depuis quelques mois... c'est certain ! Bon... nous cherchons, quand même ! Mais ce n'est pas cela le plus important ! Elle a bien réussi son coup, celle-là ! Le procureur est sous pression... des moyens très importants sont mis à sa disposition, pour des résultats rapides. Les médias se déchaînent et les réseaux sociaux, c'est pire encore ! Vous avez vu sans doute ?

— Non, pas encore, nous étions très occupés avec les enfants ! Quelque part, elle a réussi ce qu'elle souhaitait !... Secouer le cocotier !

— Tu peux le dire ! Mais c'est pire encore ! Cela réveille les mauvais esprits ! Cela fait peur jusqu'au plus haut niveau de l'État !

— Mais pourquoi ? Qu'est-ce que ceux du haut craignent ? Que cela se reproduise ? Voire, que cela devienne une raison de se venger des lacunes de notre système ?

— Je comprends bien ! Nous en parlions avec Lolo ! Quelque part, c'est un meurtre parfait !

— Mais enfin, nous trouverons peut-être des indices pour prouver que c'est bien elle ! Nous l'espérons au moins !

Ce qui est certain... c'est qu'il n'y aura pas de jugement... elle ne survivra pas à une enquête ! Maintenant, y a-t-il un complice, sa sœur, son neveu ? Mais certain, la justice se trouve piégée de ces propos contradictoires, voire de ses faiblesses ! Céline ne sera plus de ce monde pour répondre de ses actes... s'il y a eu meurtre !

— Ah oui ! Si tout ce qui se dit, si tout ce qui est écrit s'avère bien vrai !

— Oui, tu as bien raison ! D'autant plus que nous ne trouvons aucune trace de ce pervers... depuis sa sortie de prison... aucune trace de message... ni de visite !

— Comment communiquait-elle alors ?

— À priori par courrier... aucune trace... ni à la prison ni ailleurs !... Pour le moment !

— C'est quelque chose de bien réfléchi et de bien organisé... il faut en avoir pour arriver à cela !

— C'est certain ! Il faut que j'y aille... c'est très sensible et tout peut évoluer en quelques heures.

— Merci Jean, de t'être déplacé !

— Dis ! Angélique ! Je n'ai pas fait le voyage pour rien quand même !

— Bien, que veux-tu, Jean ?

— Voilà ! Ce n'est pas dans les habitudes de la police de demander cela ! Mais nous souhaiterions un article dans ton journal expliquant correctement la situation sans chercher le sensationnel... je sais bien que Pierre n'aime pas trop les flics mais je le sais honnête !

— Il y en a un dans le journal de ce matin ! Et j'en prépare un autre pour une édition spéciale !... Tu me connais ! Je suis assez juste dans mes propos, mais tu ne m'empêcheras pas de taper dans les failles de nos institutions !

— Ce n'est pas un problème ! C'est certes bien mérité ! Nous souhaitons un article objectif sur le fond de l'histoire de cette femme !

— Ne t'inquiète pas ! Je respecte cette femme et ses maux. L'article portera là-dessus et point sur les i, mais sur les

conséquences des décisions de justice, sans vraiment un suivi des libérés. Bien entendu, c'est la faute de personne ! C'est toujours la faute des autres... !

— Tu vas t'amuser !

— M'amuser non ! Mais prendre du plaisir à l'écrire, certainement. Il y a bien longtemps que nous dénonçons les failles de nos ministères et en voici le résultat. Nous en prenons plein la gueule avec ces fachos qui veulent protéger les flics et taper sur le système politique. C'est plus facile, même si ce n'est pas immérité, mais quand on sait ce que ces vilains présentent... il y a de quoi dire et écrire...

— Tu mords déjà ! Bon, je vais y retourner, il faut que je sois chez cette dame ce soir pour faire un bilan sur place... et aussi rencontrer sa sœur et son neveu, ils n'habitent pas très loin. Encore un service Laurence, cette dame n'est pas représentée et, dans son état... il serait bien qu'un avocat ou qu'une avocate, bien entendu, la représente !

— Je vais voir cela avec Philippe dans un instant ! Bonne soirée ! On garde le contact !

— Oui, merci !

— Bon Lolo ! On mange et je t'emmène chez Philippe !

— Oui, oui, bien entendu ! Tu en auras pour longtemps au journal ?

— Je ne sais pas... mais j'irai prendre un café avec Julien par la même. Je te reprends pour aller chercher les petits à l'école !

— C'est très bien ainsi !

— Attends deux minutes, j'allume la télé pour voir les informations !

— C'est quelle chaîne celle-là ?

— RBVM... je crois !

— Ah la vache ! Asseyons-nous quelques minutes ! Ils ne parlent que de cette affaire ! Ils ont déjà réuni leurs experts de la justice, la pauvre, heureusement qu'elle ne peut pas voir cela !

— Tu sais, peut-être tout est voulu ! Qu'elle a attendu ce moment pour faire connaître son méfait, sachant qu'elle ne pourrait pas être poursuivie.

— Cela se tient ! Bon, on y va ?

— Oui, oui, il ne faut pas trainer, les mamies vont être très sollicitées dans les jours à venir !

— Ouais, je vais les appeler dans la voiture !

Rapidement, tout s'emballe, une équipe de police spécialisée parisienne, prend les rênes de l'affaire. Sur le

**réseau internet circule une liste des nantis de tous bords susceptibles d'être contaminés au cannibalisme. Avec des photos, de plus, c'est impressionnant ! Ah ! Je jubile ! J'aime bien les situations qui ridiculisent nos décideurs ! Ils abusent tellement du pouvoir, ces gens-là ! On trouve de tout sur internet sur le sujet ! C'est incroyable comme certains profitent de ce système presque sans règle pour se montrer sur les réseaux sociaux ! Les faibles d'esprit sont très influençables, c'est le bordel complet !**

## **La visite chez la sœur**

**Ce lieu n'est pas très éloigné de chez nous, à peine quelques kilomètres, et pourtant je n'ai jamais entendu parler des personnes qui y habitent.**

**C'est bizarre tout de même de comprendre que d'autres vies sont si près et que, pour mille raisons, nous les ignorons. Quelque part, c'est bien dans le sens de la vie d'aujourd'hui, ne penser qu'à soi ! Nous sommes pourtant assez à l'écoute, moi, en tant que journaliste, et Lolo, pour défendre les plus démunis. Il est bien certain qu'ici, il ne devait pas y avoir besoin de plus d'aide qu'en un ailleurs pas forcément moins démunis. Avant même d'y arriver, je comprenais que la solitude des lieux protégeait une certaine vérité à être bien plus discret. Aucune pancarte n'indique, qu'ici, se préparent les plus succulents buffets de notre région, à croire que Céline organisait sa discrétion. Un petit chemin de pierres de deux bons kilomètres égarait la curiosité. Il est bien sûr que nul ne pouvait imaginer qu'ici, se préparait une vengeance viscérale. Le chemin est tout de même assez bien entretenu, pas comme pour accéder aux riches propriétés, par exemple**

les haras, où les bordures sont taillées au cordeau, les clôtures de bois peintes avec du blanc de chaux. Non, rien de tout cela, une simplicité qui ne retient pas l'attention. C'est propre sans plus, le chemin est bien encaissé. En fait, rien ne fait supposer ce que nous allons trouver. Les flics nous ont autorisées à rencontrer la frangine et le neveu, pas question, pour autant, de faire la curieuse dans toutes les zones qui sont interdites d'accès. Ce que je comprends bien ! Il y a encore, dès que l'on approche des bâtiments, des traces des policiers ayant enquêté l'endroit. Ce qui est encore étonnant, c'est qu'il n'y ait aucune trace d'une richesse affranchie. Tout de l'extérieur semble une simple prospérité de personnes discrètes. C'est assez bucolique, le chemin mène à un assez grand étang, et de chaque côté de celui-ci, des bâtiments tout aussi discrets que l'endroit. Qui donc aurait pu penser qu'ici se fomentait une terrible délivrance, je ne trouve pas d'autres mots pour parler du drame de Céline ! Nous sentons bien l'odeur d'une activité fermière, et nous entendons aussi les bêtes qui s'expriment. Sans doute, nous dérangeons la quiétude d'une vie bien tranquille, au moins, je le pense. De ce que j'ai compris, la frangine habite le côté droit de la propriété. Nous approchons à petite vitesse, pour éviter aussi un nuage de poussière plus important qui n'est

pas dans les habitudes de l'endroit. Nous descendons de voiture, garée sur un bout de pelouse ou plutôt d'herbes tondues. Pas un mot entre nous deux, nos curieuses habitudes tuent le propos. Je ne sais si cela est du vice, je ne le pense pas dans tous les cas, c'est aussi une forme de respect d'un endroit habité par des inconnus, et cela mérite une grande retenue. Il nous faut au minimum, déranger cette quiétude habituelle, les étrangères ici, ce sont nous ! Et nous le comprenons bien ! Rien d'une vie humaine ne dérange l'endroit, nous décidons donc de nous rapprocher des bâtiments pour chercher une quelconque trace de la frangine. Les bâtiments sont propres, bien badigeonnés de chaux, aussi pour protéger les bêtes de toutes bactéries agressives. Cela rassure et dégage une impression de sérénité. J'aime ces endroits ainsi isolés, qui cachent bien plus qu'une vie dérobée, dans tous les sens du mot. Il ne pleut pas aujourd'hui, pas de gadouille, Lolo ne salira pas ces belles baskets. Nous nous approchons de ce qui ressemble à une porte d'habitation, tout est au vent ouvert. N'importe qui peut entrer dans les bâtiments, nous ne sommes pas n'importe qui, pour autant, mais enfin, personne en vue. Ce qui ressemble le plus à une habitation semble vide, j'ai beau appeler, rien ne bouge. Demi-tour, il y a une vieille voiture

de l'autre côté, peut-être qu'il y a quelqu'un. Deux chiens de belles carrures viennent à notre rencontre aboyant sans agressivité. Une tête couverte d'un fichu sort d'une porte, les chiens ont effectué leur travail.

— Bonjour ! Je vous ai téléphoné tout à l'heure !

— Oui, oui, je me lave les mains et je suis à vous ! Jo ! Tu rentres avec nous !

Un homme de belle stature, assez maigrichon pour un gars de la campagne sort d'on ne sait où, il a une démarche pataude et s'approche de nous. Les cheveux sont longs et attachés, le visage est grave avec un sourire maladroit, le regard semble perdu. Une barbe de quelques jours durcit encore l'impression. Il paraît un peu paumé, il nous tend une main tremblante d'une façon maladroite, le bras long tendu, comme si nous lui faisons peur. Lolo, la première, lui serre la paluche, elle y perd presque sa main, et à moi aussi de me fendre au plaisir de le saluer. Oh la vache, c'est une poigne de bucheron ! J'entends presque mes doigts craquer. Il fuit du regard, perdu loin de nous. Sa combinaison verte aux fermetures éclair blanches est bien ample, sur la taille, un peu courte sur les manches des bras et des jambes.

— Jo ! N'embête pas ces petites dames, va préparer le café ! Désolé, mesdames, il est un peu simplet, le bon

souvenir de son père, enfin son géniteur. Il lui a mis une volée, quand il était petit, notamment une grosse baffe au visage et il a été hospitalisé quelques semaines ! Désolée ! C'est un bon gars pour autant, très courageux, bien plus que son ramier de père !... Je suis désolée, je ne vous ai pas saluées !

Elle s'essuie les mains dans un tablier qui a vécu déjà quelques guerres, mais bien propre. Elle n'est pas bien grande, le visage est barré d'un sincère sourire, le cheveu bien en bataille sans doute oublié par une brosse ce matin. Quand je dis le cheveu, c'est une belle touffe mi-court d'un gris bien naturel, bien plus frisée que les moutons qui la regardent un peu plus loin. C'est une petite bonne femme qui donne l'impression d'être dynamique et bien sûre d'elle. Le visage est un peu marqué, par les ans et le travail, c'est certain, par les épreuves de la vie, sans aucun doute.

— Ce n'est pas bien grave ! Nous vous dérangeons dans votre activité et nous en sommes bien désolées !

Une poignée de main bien plus douce montre comme nous sommes les bienvenues, cela fait plaisir d'être accueillies ainsi.

— Je suis Yvette ! Non, vous ne nous dérangez pas ! Pas du tout même, nous avons bien avancé dans notre tâche

quotidienne. Je voulais vraiment discuter avec vous, de ma sœur, je lis tellement de connerie sur elle, dans les journaux et sur internet. Bon, il ne pleut pas aujourd'hui ! Mais nous allons rentrer tout de même, il fait un peu frisquet !

— Comme vous le voulez ! Je suis Angélique la journaliste et Lolo est avocate... et aussi ma compagne !

Nous nous dirigeons tranquillement papotant des choses sans importance, du temps notamment, pour rejoindre le bâtiment d'habitation par une petite porte, sans doute de service, la porte d'entrée est sur l'autre côté de la maison. Directement, nous accédons à la cuisine, une très grande cuisine, comme souvent dans les fermes, en fait la pièce principale. Décoration sobre et pratique, tout ici est bien adapté pour une vie facile, pas d'esbroufe, pas de chiqué ! Jo est déjà attablé, il a déjà sorti les tasses de café et quelques gâteaux secs, la cafetière fume au bout de la table près d'une boîte à thé.

— Merci de vous installer mesdames ! Il y a une penderie derrière la porte pour vos manteaux !

— Merci Yvette ! Si je peux me permettre !

— Bien entendu ! Vous savez, nous sommes de personnes simples. Il est bien loin le temps de notre autre vie, qui, elle, était bien trop superficielle, artificielle !

— C'est bien gentil de votre part à tous les deux de nous recevoir !

— Vous m'avez dit que vous souhaitiez écrire un article sur Céline ? Et cela est bien important pour moi de rétablir les vérités sur ma sœur, il y a tellement de gens qui la salissent dans les médias et sur les réseaux, alors qu'elle lutte pour survivre quelque temps encore ! Jo vous regarde avec grande surprise ! Nous ne recevons pas beaucoup de visites, à part bien entendu Céline, et nos collègues qui travaillent ici. Jo, ne parle presque pas, toujours dû à son père, mais il comprend bien ce que l'on dit, alors ne vous étonnez pas de voir son visage s'exprimer sans rien dire. Il aime bien recevoir des visites, vous savez, c'est encore un gamin dans sa tête. Mais, il est très courageux, le premier arrivé au boulot et le dernier parti aussi. Les animaux c'est son monde ! Et ceux-ci le reconnaissent bien, c'est bien souvent touchant ! Arrêtons de parler de Jo !... Par quoi voulez-vous que nous commencions ?

— Angélique est moi, nous essayons de comprendre le pourquoi des choses, et pour comprendre, il faut commencer par où tout a commencé, alors nous vous proposons de nous raconter votre vie avant que vous ayez rencontré vos

**conjoints ! Pour soutenir votre sœur, il nous faut déchiffrer les conditions de ce qui s'est passé avant aussi !**

**— C'est très bien ainsi ! Cela me va ! Regardez Jo ! Il sourit. Ce moment lui plaît aussi ! Un café ?**

**— Pour Angélique oui, et pour moi, un thé s'il vous plaît !**

**— Jo ! Tu peux t'en occuper ?**

**Jo lève sa grande carcasse pour apporter la bouilloire qui dormait sur la fonte d'une vieille cuisinière à bois, et avec beaucoup de précautions, il verse l'eau dans le bol de Laurence !**

**— Jo !... Tu sais bien qu'il faut attendre que la dame se serve avant avec les herbes !**

**— Ce n'est pas grave ! C'est de la menthe ?**

**— Oui, c'est Jo qui cultive les plantes aromatiques et qui les prépare, nous avons chaque année cinq à six saveurs !**

**— Cela sent bien bon ! Merci Jo !**

**Il pousse à Laurence une assiette remplie de petits gâteaux secs... faits maison, c'est certain !**

**— C'est aussi Jo qui fait les gâteaux ! Tous les soirs, il prépare le petit déjeuner de nos collaborateurs !**

**— Ils sont nombreux ?**

— Cela dépend des saisons, l'hiver, nous ne sommes que tous les deux et, dès le début du printemps, nous accueillons deux ou trois personnes, des gens comme Jo qui viennent d'un centre spécialisé dans le handicap mental de Naec. Nous leur avons aménagé des chambres avec douche et télé... mais il est bien rare qu'ils la regardent. D'une part, ils sont fatigués de leur journée et aussi parce qu'ils traînent un peu le soir à discuter et à rire avec leur accompagnant. Jo aime bien le printemps !

— Nous comprenons bien, l'hiver est quelquefois long !

— Merci ! C'est une façon bien polie de dire que supporter maman seule l'hiver, ça pèse ! Mais c'est bien vrai !

Une conversation courtoise s'installe, des banalités qui font sourire Jo, permettant de prendre cette collation bien agréable, mais je sens bien Yvette pressée de raconter son histoire !

— Venons à l'objet de votre visite ! Désolée d'interrompre cette agréable parenthèse ! Voilà, je vais commencer quand nous étions en étude. Avec Céline, nous nous sommes toujours suivies dans les études, sans pour autant suivre le même cursus, moi en informatique et ma sœur, en fac de médecine. Mais toujours à Naec, pour rester

près de nos parents. Ils ont tant fait pour nous quand ils ont quitté la Russie, chassés par le pouvoir ! Papa était professeur d'université à Moscou et maman finissait ses études. Il a recommencé à travailler en France comme simple enseignant de collège, après quelques années de galères à prendre des petits boulots et maman a trouvé un travail comme chercheuse dans un laboratoire pharmaceutique.

Yvette rayonne sous ses airs de paysanne reconvertie, un visage et des bras bien halés, des pommettes rosées. La vie à la campagne semble bien lui convenir. Ce n'est certainement pas la vie rêvée de ces égoïstes qui ne pensent qu'à leurs petites fesses bronzées et qui déchire la terre du fait de leur comportement égoïste pour mieux exister dans le monde de l'apparence. Yvette paraît heureuse de vivre ainsi avec son fils Jo, loin des gens trop différents. Paul Fort disait : "Le bonheur est dans le pré. Cours-y vite ! Cours-y vite !". Je pense que cette poésie reflète cette vie, bien saine pour eux deux et pour leur santé. Plus tard sera bien plus tard : Yvette y pense déjà... Elle parle ! Elle a besoin de parler, parce qu'elle n'en a pas souvent le loisir et surtout parce qu'elle a beaucoup de choses à nous dire. Ses mains cagneuses de femmes courageuses accentuent le propos. Cela fait sourire

son fils quelque part dans sa petite conscience, bien content de voir maman ainsi. Pas certain, pour autant, qu'il comprenne tout ce qu'elle dit, mais, pour lui, ce n'est pas bien grave. Jo semble calme et serein. Il regarde maman avec des yeux pleins de reconnaissance et d'amour. Je comprends bien que sa vie, son monde s'arrête ici, dans les paroles de maman. C'est un moment d'une émotion intense et profonde qui montre bien les liens essentiels entre une maman et un enfant, d'esprit, mais pas de corps. Tout tiendra tant que maman sera là, ancré à sa vie, sans en être conscient. C'est mignon ! Nous ressentons bien la force qui les lie, cela impressionne et cela dérange aussi, dans notre vie de confort d'une vie bien plus simple. Elle est bien plus normale et bien plus conventionnelle. Cela fait du bien de prendre des claques dans la gueule, cela nous remet à notre place. L'important est bien dans cet endroit, presque isolé du monde, presque caché, presque oublié de ceux qui ne pensent qu'à eux. Yvette avale une goulée de café et repart dans son propos.

— Une vie sérieuse et studieuse avec des parents très proches de nous. Quand les parents rappellent d'où ils viennent, cela tue toute velléité à ne pas respecter leur volonté de vie. Des parents modèles, et puis, ici, nous avons

nos grands-parents, en fait pas du tout grands-parents. Ici, dans cette ferme, vivait un vieux couple, ils avaient comme adopté notre famille, eux n'avaient pas eu d'enfant. Nous, les deux filles, passions, nos vacances, ici, dans cette ferme, quand nos parents travaillaient, et c'était grand plaisir de partager les tâches auprès des animaux. Pas de piscine, pas de plage, mais nous y avons appris l'humilité, la sincérité et le respect de la vie. Tout cela c'était avant que nous découvrions vraiment ce qu'était la vie des grands, avec tous ses travers et ses dangers, quelque part, nous n'y étions pas préparés ! Chaque année, il y avait cette soirée de fin d'année à l'université. Quelque part, c'était aussi une soirée de perversité d'alcool, de drogue et de sexe, à ce que nous avions entendu. Depuis le début de nos études, nous avions évité cette soirée, mais, après de longues discussions entre nous et avec nos parents, il fallait bien s'ouvrir au monde qui nous attendait. Nous avions bien quelques amies et amis aussi discrets que nous, qui se ressemblent s'assemble, mais sans plus, sans soirée, sans alcool, en fait sans rien... Nous nous étions préparées, sans fioriture, sans maquillage, sans jupe courte, sans être provocantes. Pour autant, Céline n'avait pas besoin de ces artifices, c'était une belle jeune femme qui attirait les regards, moi j'étais plus petite, un peu

enveloppée. Enfin, qu'importe, Papa nous a emmenées vers 23 heures, et il devait venir nous rechercher vers 2 heures du matin. Et nous voilà, pour la première fois, dans la fosse aux lions, c'est ce que nous pensions. Nous avons tellement entendu parler de ces soirées, que, quelque part, nous y étions venues avec, sans doute, beaucoup d'a priori. Il y avait des cocktails sans alcool, ce qui nous convenez bien, installées à une table avec les quelques amies et amis bien sages que nous fréquentions alors. Puis, la musique nous attira sur la piste. Puis, nous sommes venues à discuter avec d'autres personnes plus ou moins à jeunes, dans un tourbillon de fumée de cigarette... au moins... nous ne connaissions pas ce genre de soirée. Mais oh ! Quelle surprise ! Nous nous sommes laissé envahir par l'ambiance, toujours clean pour autant. Deux copains inconnus se sont installés à notre table. À les voir zyeuter ma sœur, certain qu'ils y trouvaient un intérêt. Pour autant, ils restaient très respectueux...

Toutes neuves, jamais servies, mais sans garantie. Plus vierges dans la tête que dans notre culotte. Vierges aussi de sentiment d'amour vis-à-vis d'un homme. Nous rentrions dans une autre vie, celle qui ne nous était pas promise, celle de la sincérité de deux jeunes femmes qui vont sincèrement

offrir plus que leur corps à deux mecs bien contents d'en user. Ce ne fut pas pour ce soir-là, non, ils ont dû attendre quelque temps tout de même. Mais ce qui devait arriver arriva, l'amour, le rêve de princesses. Quelques mois après, nous vivions chacune avec un des potes, dans deux petits appartements pas bien éloignés de chez nos parents pour finir nos études. Eux, les deux mecs travaillaient déjà, mais quand je dis 'travaillaient', c'était au minimum. Enfin, nous étions heureuses ainsi. À force de jouer avec le plaisir des corps, il nous est arrivé, presque en même temps, de tomber enceintes. Nous nous protégeons, mais nous n'étions pas assez rigoureuses sur la prise des pilules. Tout se passait bien, nos hommes étaient relativement attentionnés, même si, de temps à autre, ils s'offraient une virée et ils rentraient bien alcoolisés. Mais bon, nous devons bien accepter ces quelques assez rares escapades. Les grossesses se sont passées normalement et les naissances sont venues dans l'euphorie d'une famille qui accueillait sa nouvelle génération, un garçon Joseph pour moi et une fille pour Céline, Clémentine ! Tout baignait bien... enfin, comme, au mieux, chacun peut l'espérer.

Yvette s'arrête un instant, pour se réhydrater... Jo est toujours en admiration de sa maman, il est béat. C'est bien

mignon ! Elle remue sa cuillère dans son bol de thé, machinalement, il n'y a pas de sucre. Elle nous regarde, sans attendre de notre part un quelconque mot. Elle est dans son histoire et nous respectons cela. Elle nous sourit discrètement, sans doute c'est ce qu'elle attend de nous, notre silence. Lolo, elle, est en admiration de cette maman et de son fils. Elle est très sensible, ma Lolo, et ces histoires la chamboulent toujours. Il est vrai que de les voir ainsi est émouvant, très émouvant... c'est une belle histoire d'amour, que l'on espérerait perpétuelle, mais nous sommes bien conscientes que le temps rattrape toujours la vie et se moque des désastres qu'il cause.

— Tout donc se passait bien ! Mais mon bonhomme, petit à petit, s'écartait de notre vie. Peut-être que Jo prenait trop de place, et que je ne m'occupais plus assez de lui. Je pense, pour autant, que ce soit être le cas dans toutes les familles. Après une naissance, les hommes n'ont plus, tout à fait, la même place qu'avant, mais ils ne comprennent pas pourquoi. Alors, il traînait de plus en plus dans les bistrotts, seul, je pense, sans le compagnon de Céline, c'est certain. Chez Céline, cela se passait mieux, en apparence au moins. Et un jour, une nuit plutôt, il est rentré complètement bourré. Jo pleurait depuis un bon moment, les dents qui

perçaient, il a pété un câble, il s'est mis dans une colère noire, il a giflé violemment le bébé... trop violemment... Jo saignait... de la bouche... et de l'oreille, j'ai appelé... les pompiers qui m'ont conseillé... dans l'attente de leur arrivée. Lui, avait dû prendre conscience... de ce qu'il avait fait, il s'est barré... en claquant la porte. C'est la dernière fois que je l'ai vu !

La voix est tremblante... Elle s'arrête, submergée par l'émotion, le regard baigné de larmes chaudes. Nous ressentons son désarroi. Jo, aussi, le ressent bien, il se crispe, le visage se ferme, il se déplie pour rejoindre maman. Il l'enlace sincèrement, la faisant presque disparaître dans ses grands bras. Certain qu'il comprend la profonde détresse de maman.

— Peure pas mauman... peure pas !

Ce ne doit pas être la première fois. Ce moment est difficile, nous comprenons bien la situation, moi surtout. La violente claque de mon père quand j'étais jeune m'avait cloué aussi sur un lit d'hôpital... J'ai eu la chance de m'en sortir, j'étais bien plus grande, presque une adulte même. Mais cet instant pisse l'amour, pisse l'amour entre deux êtres... et certainement que le handicap de Jo y est pour beaucoup. Il ne demande que cela et il donne... tout ce qu'il

a quand ces autres affranchis réfléchissent où foutent leurs parents... quand ils deviennent vieux, et ce à peine quelque fois. Mais ce sont leurs parents, quel respect de les enfermer dans une usine à vieux !

— Veuillez bien m’excuser, c’est toujours difficile de se remémorer ce moment... Il y a tellement de douleur...

— Nous comprenons bien que c’est délicat, très délicat même...

Après une longue parenthèse ponctuée de sanglots et de silences indigestes, Yvette reprend...

— Ainsi, je me suis retrouvée à l’hôpital près de mon bébé, quand je dis près de mon bébé, excepté quand il disparaissait dans le bloc opératoire...

Elle s’essuie, de nouveau, les yeux. Jo est tout près de sa maman, lui serrant très fortement la main, un réconfort nécessaire... silencieux de mot... mais pas de sentiment.

— Voilà mon histoire... enfin, j’ai abandonné mes activités et je suis venu vivre ici, où nos parents étaient venus s’installer, après avoir racheté en viager la ferme de nos grands-parents adoptifs. Pour ma sœur, ce fut plus tard. Elle vivait bien sa vie de couple et le bébé grandissait sans plus de problème. Céline avait terminé ses études et travaillait comme chercheuse dans un grand laboratoire de biologie.

Cela se passait bien avec son compagnon, même si celui-ci n'avait pas le courage de ma sœur. Il ne trainait pas lui... ne picolait pas beaucoup non plus. Il s'occupait bien de sa fille, Céline était très occupée par son travail. Et cela jusqu'au jour le plus noir de sa vie...

Son regard s'embue de nouveau, Jo est toujours bien proche de sa maman. Nous ressentons bien les douleurs mentales et morales d'Yvette. Se remémorer ces périodes de vie bien difficiles, la chamboule complètement, mais c'est un mal nécessaire, certaine qu'elle savait que cela se passerait ainsi ! Jo est toujours aussi attentif !

— Clémentine avait 5 ans, elle passait quelques jours ici... à la ferme, sous ma surveillance et celle de nos parents... et pourtant, un après-midi, elle a disparu... nous n'avons rien compris, elle était toujours auprès de nous, quelques minutes d'inattention et Clémentine avait disparu. On en a pris plein la gueule... À l'époque, il n'y avait pas de réseaux sociaux, mais les journalistes nous ont soignés, ainsi que les commères de quartier. Très rapidement, nous avons appelé les gendarmes, très rapidement tous nos voisins plus au moins éloignés, sont venus pour la rechercher. Et avant même la tombée de la nuit, on a retrouvé Clémentine à un kilomètre

à peine d'ici, étranglée, et... violée... jetée dans un fossé, recouverte de quelques broussailles.

Yvette replonge dans des sanglots plus profonds, nous ressentons un profond mal à l'aise à entendre une telle détresse, rappel d'un passé impossible à imaginer, impossible à effacer. Les sourires de Clémentine hantent toujours l'endroit. Les détresses de la vie sont toujours bien pires que celles qu'un scribouillard tente d'imaginer. Les travers des hommes ne sont, en fait, pas imaginables. Il n'y a aucune limite dans la perversité des humains. Je n'ose m'imaginer ces moments plus dégoutants que la mort, au moins celle-ci délivre. La pauvre gamine a souffert... un enfant ne devrait jamais souffrir... que ce soit l'un des nôtres et bien plus graves encore, ceux d'ailleurs que nous ne connaissons pas... que nous ignorons même, ceux pour qui nous fermons les yeux, pour ne pas y penser.

Yvette tente de retrouver un peu de calme, mais c'est bien difficile et nous la comprenons bien... Jo prend soin de maman, silencieux, attentif aux émois, mais efficace. L'amour ne s'explique pas et chacun sait le pouvoir réparateur qu'il peut avoir quand il n'est pas feint. Je parle bien entendu du ressenti et non du mot, tellement bafoué.

— Céline était à l'étranger, elle est rentrée au plus vite. Cependant, son compagnon est arrivé rapidement et nous a traité de tous les noms. Il nous insultait et pire encore. Quelque part, je comprenais cette colère même si nous étions, nous aussi, catastrophés. C'était un désastre... Nous, nous posions bien des questions, où était notre faute ? ... C'est un drame inexplicable pour nous. Nous, nous culpabilisons collectivement, mais pourquoi, POURQUOI ? Lui, il nous faisait payer bien cher cette situation. Et puis, lui non plus, ne s'était pas occupé de sa fille ce jour-là... Il ne travaillait pas, il voulait être tranquille, pour récupérer de son travail si difficile... à ce qu'il disait.

Rapidement, un homme fut arrêté, un violeur récidiviste, la trentaine, il n'avoua rien, mais les preuves étaient non contestables et s'accumulaient sur cet homme, enfin, si l'on peut dire un homme.

Ce fut une tragédie désastreuse... et les conséquences furent dramatiques aussi. Le temps, après un drame pareil, n'arrange rien et plus rien n'est pareil après. On ne vit plus, on survit, maman n'a pas survécu, elle a mis fin à ses jours quelques mois après. Il faut trouver des moyens pour continuer, pour moi il y avait Jo, pour papa, il y avait ses filles. Et Céline est rentrée dans un mutisme qui nous

questionnait, son compagnon s'était évanoui après avoir porté plainte contre mes parents, contre sa femme et contre moi, particulièrement... Nous ne l'avons jamais revu, même pas au tribunal. Il s'est fait représenter par ses avocats, preuve d'amour sans doute envers sa fille...

Céline, rapidement, a quitté son travail, elle ne supportait plus les regards accusateurs de ses collègues et de bien d'autres personnes. Elle est venue s'installer ici. C'était suffisamment isolé pour qu'on nous laisse tranquilles, pour qu'on la laisse tranquille. Quand je dis « on », ce sont les journalistes et les curieux qui voulaient voir et photographier les lieux, c'était bien plus qu'indécent. C'est déplacé, mais il y a tellement de noK's. Papa a fait installer une barrière et une clôture et on nous a oubliés, enfin... Il y eut pire encore... le procès du taré... Le voir, le regarder dans une cellule blindée, ce monstre, muet, mais loin d'être abattu était un cauchemar insoutenable. Il semblait désintéressé de tout ce qui se disait. Cela fait mal, très mal, de voir un mec comme cela. Longtemps, j'ai regretté que la peine de mort fût abolie, mais je suis consciente qu'il y a eu tellement d'erreurs judiciaires. Ah ! La justice, elle, est loin d'être parfaite, très loin... qu'elle soit indépendante de l'état, heureusement ! ... mais elle devrait rendre des

comptes au petit peuple, c'est ce que je pense. Considérer ce monstre comme un être humain ? Difficile de l'accepter... à peine un être vivant. Céline ne le quittait pas des yeux, les dents serrées, le corps tendu, sans un mot ! Que pensait-elle ? Je n'en ai rien su, elle ne voulut jamais plus en parler, devant moi au moins. Il ne faut pas juger à chaud ! Ah oui, pour autant, les souffrances, elles, n'attendent pas, elles étaient là, sont là et seront toujours là jusqu'à la finitude. Rien... rien ne peut apaiser quoi que ce soit, ceux qui en parlent n'ont pas souffert. Alors, cette putain de justice, elle peut dire ce qu'elle veut, elle fait durer la déchirure, sans jamais rien accepter de ses erreurs. Mais la justice, n'est-elle pas une erreur déjà ! Mais enfin, ces trous du cul se moquent complètement des souffrances qu'ils génèrent. Perpétuité, perpétuité, qu'ils ont décidé... avec trente ans incompressibles, qu'ils ont dit. Je ne comprends pas ce que cela veut dire. Perpétuité, pour moi, c'est perpétuité ? Et trente ans, c'est trente ans, pour moi, ce n'est pas cohérent, cela ne veut rien dire. C'est une incohérence de langage, une incohérence tout court. Ah si, si... je comprends qu'il pourra sans doute sortir un jour... et cela, je l'accepte moins encore. Pour preuve, ce monstre avait déjà été emprisonné pour viol ! Mais enfin, ce bougre ne fit pas appel, ce qui est un

**aveu qui pallie largement le manque d'aveu... mais pas pour la justice !!!**

**Lolo, reste muette, certain qu'elle ne comprend pas trop les propos d'Yvette, pour elle, la justice doit être ainsi. Mais certain, aussi, qu'elle ressent la détresse de cette famille, que personne, bien entendu, n'a aidée à se relever, comme d'habitude. Une affaire est classée, on s'occupe d'une autre... et puis on oublie ceux qui sont dans la douleur. On classe les affaires, mais non les douleurs et les peines, elles restent comme des godillots qui font toujours mal aux pieds. Ah les vrais coupables sont donc bien ceux qui souffrent ! C'est bon quand même, l'affaire est jugée !! Jugée, vous avez bien compris ! Yvette transpire d'une émotion profonde et contagieuse, le silence est complice. Pas un bruit, le chien retient son souffle et pâtit, la cuillère n'ose plus heurter le rebord de la tasse, la vieille comtoise en perd ses certitudes, les aiguilles suspendent leur voyage au bout de l'enfer. Ne restent que les souffrances, toujours à fleur de peau, si longtemps après, j'ai mal, très mal, j'essaie de ne pas communiquer mon ressenti, Lolo est au bord des larmes et les retient par respect. Il faut respecter ces personnes qui supportent le pire châtement d'un dieu bien translucide. Seul Jo souffre autrement, il souffre de voir sa maman ainsi et**

**cela se respecte aussi ! Pour garder une certaine contenance révérencieuse, je trempe les lèvres dans un café... si froid... froid comme l'air le devient ! Je n'ose pas dire un mot, Lolo non plus. Le visage d'Yvette devient froid aussi, les doigts tremblent dans ceux de Jo...**

**— Céline est restée prostrée, longtemps, si longtemps que nous nous posions beaucoup de questions sur quoi faire, quoi dire avec papa, pour tenter de soulager ses souffrances, non celles des apparences, mais de celles dont on n'ose pas parler, tant elles nourrissent le pire des silences. Maman, elle perdait vite pied, elle ne pouvait plus lutter avec les indécidables de cette vie, si elles en étaient encore... Elle mit fin à ses jours, malgré toutes les attentions que nous avons pour elle. Bien entendu, cela n'arrangeait rien... nous sombrions, tous, dans une douleur permanente. Heureusement, il y avait Jo et la ferme pour moi et papa.**

**Puis, un jour, un matin plutôt, sans que nous pussions l'imaginer, elle nous a proposé de se lancer dans le commerce de traiteur ! Oh surprise ! Quel changement ! Papa, déjà, exerçait cette activité avec les animaux de la ferme pour vendre ses produits sur le marché, mais artisanalement. Elle ne nous dévoila rien, pour autant, de sa vraie volonté. Nous comprîmes petit à petit qu'elle voulait se lancer dans les**

produits traiteurs haut de gamme, sans nous dire pourquoi. Papa se réjouissait de ce changement, voir sa fille ainée rejoindre la famille, enfin ce qu'il en restait... dans cette ferme tant convoitée avec tant de souvenirs, quelquefois heureux et bien trop souvent, dramatiques. Je me réjouissais aussi de cette décision, cela nous permettait d'être plus ensemble encore. Je pensais que c'était très bien pour elle de vouloir se changer les idées, de retrouver un objectif de vie. Enfin, c'est ce que je pensais, elle passait beaucoup de temps avec papa, aussi avec nous, elle bossait comme une dingue. Petit à petit, cela prenait de l'ampleur, pour devenir une belle entreprise, plus besoin de faire les marchés pour vivre. Papa et moi le continuions cependant pour garder le contact avec le monde extérieur. Car à la ferme, nous ne voyons plus grand monde, à part le véto pour le soin de nos bêtes, le traiteur, lui, qui venait prendre livraison de nos produits finis et nos stagiaires qui nous aidaient en pleine saison. Cela dura jusqu'à il y a deux ou trois ans, lorsqu'elle décida d'arrêter la démarche traiteur, pour revenir à des produits plus simples que nous vendions directement...

Yvette semble libérer d'un poids, elle se relâche, désenfle comme une baudruche trop gonflée... soulagée de ce qu'elle ne sait pas peut-être, de ce que son conscient et son

**inconscient voulaient dire. Elle a raconté ce qu'elle avait à dire... et il sera difficile d'en savoir plus. Jo nous ressert du café chaud tout frais, avec la délicatesse de quelqu'un qui craint de faire une connerie. Il arbore un sourire coincé, lui aussi semble vouloir en finir. Je sens qu'il ne faudra pas insister...**

**— Nous comprenons Yvette ! Nous sommes conscientes que les douleurs des autres restent les douleurs des autres. Mais nous comprenons bien la profondeur de celles-ci, elles sont éternelles et ne se partagent jamais. Nous vous remercions de nous avoir accueillies si gentiment, merci à Jo aussi. Nous vous proposons l'aide de Laurence qui est avocate et si vous avez besoin, notamment pour Céline, vous pouvez compter sur elle. Moi, je vais écrire un article pour rétablir certaines vérités, à moins que cela ne vous dérange ?**

**— Pour madame Laurence, je veux bien en discuter, mais pas aujourd'hui et pas sans papa ! Pour l'article, pas de problème, c'est votre droit et c'est bien que vous soyez venus chercher les informations à la source !**

**Elle tente de retrouver une allure moins dramatique, certain qu'elle ne feignait rien, à poil côté sentiment, il fallait maintenant revêtir un semblant de respectabilité, et ce n'est pas facile !**

— Pouvez-vous revenir demain matin vers 10 heures, à la pause-café du matin, ici même, Papa sera là. Là ! Il est au chevet de Céline comme tous les soirs !

— Oui ! C'est très bien ainsi ! Nous vous remercions encore de votre disponibilité !

Laurence ramasse vite fait son portable dans son sac, elle n'est pas bien... plus blanche qu'une vierge qu'elle n'est plus assurément, même pas du signe du zodiaque. Les douleurs des autres ne lui sont jamais insensibles. C'est Lolo, je sens que le sommeil sera difficile. Je la prends par le bras pour bien lui faire comprendre que je ressens bien ce qu'elle éprouve et que moi aussi, je suis chamboulée par cette histoire. C'est une boule de générosité qui absorbe, comme une éponge le désarroi, même d'inconnues personnes.

— C'est difficile Lolo ! Nous reviendrons demain, je voudrais passer au journal avant de rentrer si cela ne te gêne pas ?

— Non... non...

**De retour à la maison, nous retrouvons notre famille et c'est ainsi très bien. Cela nous ramènera à d'autres réalités bien moins désagréables. Les enfants ne vous laissent jamais le droit qu'on les oublie, ils reprennent leur place principale.**

**— Dis Lili ! Nous avons retrouvé une enveloppe accrochée sur la porte. Il n'a pas d'adresse, ni de timbre, mais beaucoup de ruban adhésif pour bien la fermer !**

**— Merci maman ! Ce doit être la suite des autres lettres !**

**— Lili ! C'est bien étonnant quand même, cette fois-ci, quelqu'un est passé pour l'apporter !**

**— Tu as raison ! Ouvrons donc cette enveloppe !**

**— Non... non, j'appelle le Jeannot avant !**

**— Tu as raison, on ne sait jamais ! Ils vont peut-être vouloir analyser ?**

**— Bonsoir Jean !... Attends, je mets le haut-parleur !... Comment cela, tu n'es plus sur l'enquête ! ... 'Ils nous ont complètement débarqués et renforcé cette équipe de flics parisiens, sans doute bien meilleurs que nous'... Alors que fais-tu ?... ' Je retourne à la routine ! ' ... Nous sommes désolées ! Que peut-on faire pour toi ? ... 'Rien, rien ! Cependant, j'ai tout de même une information pour vous : L'analyse de la première lettre indique que le papier et**

**l'encre datent d'une trentaine d'années et qu'elle a bien été écrite à cette époque-là !” Dis ! Nous avons reçu une troisième enveloppe. Que faire donc ?... Contactez le procureur directement ! C'est le procureur monsieur Duluc. Attention ce monsieur ne se prend pas pour une merde, c'est « MONSIEUR ! » Un café demain matin à 8 heures chez Gigi ; cela te dit ? “Oh oui, pas de problème !” À demain !**

**— Eh bien ! Ça tourne au vinaigre !**

**— Quand tu touches aux notables de cette société, il est plus facile de lâcher les grands moyens. Comme quoi, pour les petites gens, rien ne bouge, mais pour les A+, on trouve des solutions, même si cela coûte une fortune. Je pressens des emmerdements ! Attends, je mets les infos !**

**— Ce soir, les enfants, vous mangerez avec les mamies dans la cuisine ! Les mamans ont besoin d'un peu de calme !**

**— Il n'y a pas de télé dans la cuisine ?**

**— Eh bien dans la véranda ?**

**— Il fait froid dans la véranda !**

**— Restez-là ! Nous allons dans la véranda ! Allez Lili, manteau et cache-nez ! Tiens !**

**Nous voilà dans le froid de la véranda, devant la télévision, couvertes comme pour aller jouer dans la neige, cocasse moment ! Ce sont bientôt les informations ! La**

télévision n'est pas rancunière, même dans la fraîcheur précoce d'un hiver redouté, elle crache indécemment, ses programmes. Ah enfin, les infos ! La Une est sur notre affaire !

‘Le monde politique, le monde judiciaire, le monde du pouvoir, en fait, tous ceux qui font le fonctionnement de l'état sont en révolte contre les publications de Céline Cistuje. Chacun cherche à se justifier concernant cette farce que cette dame a fomentée... faire manger à des notables, à des personnes dévouées qui ne font que leur travail dans des fonctions pleines de noblesse, de la viande humaine, et les faire passer pour des anthropophages est scandaleux... Aucun d'entre eux n'a pour autant accepté de répondre à nos questions. Le sujet doit être bien sensible : « Si vous avez des questions, contactez nos avocats !' »

Sur le fond de l'écran, nous voyons les bâtiments de la ferme de Céline.

‘Notre journaliste Romain est sur place, pas grand monde à proximité de la ferme. Les gendarmes et le procureur ont terminé leurs investigations, seulement quelques curieux qu'il questionne :

— Bonjour madame ! Que pensez-vous donc de cette affaire ?

— C'est le drame d'une maman, sans doute abandonnée par les institutions ! Quelque part ce n'est pas étonnant ! Ce monde ne tourne pas rond !

— Merci madame ! Et vous, monsieur, qu'en pensez-vous ?

— C'est scandaleux, faire bouffer de la viande humaine ! C'est dégueulasse de faire cela, nous ne sommes plus dans la préhistoire quand même ! Certain, pour autant, que les notables ne sont pas exempts de tous reproches !

— Vous êtes pour ou contre la peine de mort ?

— Je suis contre, bien entendu, cela reste un humain quand même !

— Vous voulez rajouter quelque chose, madame ?

— La question n'est pas là ! La question est : ce mec était-il encore un être humain ?

— Vous voyez Marie Joseph, chacun a son avis ici ! Plus ou moins tranché, certain que cette affaire ne laisse personne indifférent !

— Merci Romain ! Nous n'en savons pas beaucoup plus, le juge verrouille toute communication... on touche aux notables de l'état ! Concernant madame Céline Cistuje, nous avons appris qu'elle était en soins palliatifs, ce qui pourrait expliquer ce déballage avant de partir. C'est une bien triste

**affaire, c'est certain ! Pourquoi juger cette dame ? De toute façon, il est trop tard, il n'y aura jamais de procès, à moins qu'il y ait des complices !"**

**— Lolo, tu vois cela m'exaspère ! Le reportage, si on peut l'appeler ainsi, à peine terminé, le suivant parle des impôts... comment passer ainsi du coq à l'âne ? Il n'y a aucune moralité chez ces journalistes !**

**— Rien d'étonnant ! Quand on touche à la diaspora de l'état, il faut prendre des précautions. Pas un mot sur cette nouvelle enveloppe !**

**— Bon, nous rentrons ! Demain, nous porterons l'enveloppe au procureur !**

**— Attends ! Attends, regarde sur le net ! Il y a des fuites concernant ces enveloppes ! Ce sont des photos datées de personnes concernées, en train de déguster les œufs transparents de Céline !**

**— Des photos de qualité ! C'est bien prémédité ! Il n'y a aucun doute que ces photos étaient destinées au public !**

**— On rentre manger !**

— Lolo ! Ton téléphone !

— Laisse-moi dormir !

— Bon, je descends voir !

— Alors, Lili ?

— Tu te lèves quand même ! Tiens ! C'est Yvette... un message.

— Oh la vache ! Il faut que j'y aille !

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Lis ... ! Tu vas comprendre...

— Que vas-tu faire alors ?

— Je suis avocate, ne l'oublies-tu pas ! Si elle m'envoie ce message, c'est qu'elle a besoin de moi pour l'aider !

— Je viens avec toi !

— Tu ne pourras pas entrer au poste de police ! Si tu viens, il faudra que tu restes dans la voiture.

— Tu en auras pour longtemps ?

— Sans doute oui, je dois assister à chaque audition... ils sont trois...

— Bon ! Je reste ! J'emmènerai les enfants à l'école.

— Très bonne idée ! Ils seront ravis et fiers d'être avec leur Lili !

— Moqueuse ! N'oublie pas de mettre une culotte quand même !

— Et c'est moi la moqueuse !

— Qu'est-ce qui se passe les filles ?

Les mamies sont debout. Elles ont le sommeil léger... nous n'avons, pour autant, pas fait beaucoup de bruit.

— Rien de grave... enfin si... tu sais, la sœur de Céline... on t'en avait parlé. Les flics ont débarqué à la ferme, chez elle, et ils l'ont embarquée, elle, son fils et son père !

— La nuit ! Ils ont le droit ?

— Normalement non, bien entendu ! C'est la loi de six heures !!! Mais quand on touche à l'estomac de nos élites, ils se permettent tout... et personne ne dira rien... Bon, maman, tu peux retourner te coucher !... Laurence part tout de suite au commissariat.

— J'y vais ! Bisous !

— Oui, oui... je reste là ! Je vais descendre dans le salon. Je ne vais pas pouvoir me rendormir avant ton retour, te sachant là-bas, chez les gros durs et avec la famille de Céline qui aura bien besoin de toi.

— Je prends ta voiture Lili, je n'ai presque plus d'essence dans la mienne !

— Pas de problème ! C'est toujours ainsi, n'est-ce pas !

Le calme est revenu, tout s'assoupit comme avant le message pour Lolo... je m'habille ou pas ! Je m'allonge sur le canapé à mouronner... non, non, allez fringues de bricolage. Je rallume la cheminée et un grand café. Je vais écrire mon article pour demain, au moins cela sera fait ? J'ai de quoi le nourrir, rien que cette arrestation, il faut appeler les choses par leur nom... et en pleine nuit. C'est inouï, quand même comme ils abusent du pouvoir. Certains criminels, certains pédophiles sont traités avec plus de référence. Dans quel monde, vit-on ? Quand les plus hauts placés de l'état font ce qu'ils veulent, contre l'avis du petit peuple. Ils se donnent des moyens surdimensionnés pour protéger leur soi-disant dignité. En revanche, il n'y a plus personne pour protéger le peuple contre les trafics de drogue. Voyez-vous bien souvent les forces de l'ordre, dans vos quartiers pour assurer l'ordre ? Non... bien entendu, ils sont au chaud, au bureau ou planqués dans leur voiture à faire joujou sur internet, avec leur téléphone. Ah oui ! Il y a de plus en plus de délits, donc de rapports à taper, d'auditions à effectuer, et j'en passe, mais au chaud. Mais en fait, le problème est que, moins il y a de flics dehors, plus il y a de délits, et plus il y a de délits, plus il y a de rapports à faire et moins les flics sont dehors, c'est le chien qui se mord

la queue. Il faut les remettre dehors, et aussi la nuit et les week-ends, enfin c'est ce que je pense. Cela me préoccupe, cet état de fait, j'en ai marre que l'on cherche toujours des excuses à ceux-ci, sans vraiment se poser les vraies questions. Cela fait patienter le lever du jour, j'essaie aussi d'imaginer Lolo dans ce bunker, mais j'ai bien du mal à imaginer des images de ce qui s'y passe. Café, cheminée, noires pensées, café, cheminée... mon article a bien du mal à prendre forme.

Enfin, le jour point... Bien timide, ma foi, à croire qu'il prend vraiment son temps, et toujours pas de nouvelle, de ma puce. Je me demande bien ce qui se passe là-bas... Je n'aime pas la savoir dans de telles circonstances... non qu'elle ne puisse assumer, bien au contraire, mais elle me manque déjà et encore. Ah ! J'entends une voiture sur les graviers de l'allée des tilleuls... cinq heures déjà qu'elle est partie. Je dis déjà, mais ce fut interminable.

— Ah Lolo ! Que ce fut long !

— Attends un peu que je me dévêtisse ! Je suis... je suis ainsi, quand tu pars quelques heures !

— Tu veux te recoucher ?

— Non, non, j'ai tant à te dire... je pense que tu auras de quoi remplir quelques colonnes... Mais avant un grand café s'il te plait, avant le petit-déjeuner, ça me fera du bien.

— Installe-toi dans le canapé ! Je te ramène un café.

— Dis donc ! Tu es restée là le reste de la nuit... je sens ta chaleur sous mes fesses !

— Que veux-tu que je fasse en t’attendant !... Chaud le café ! Tu peux raconter !

— Eh bien, tu vois ! Ce monde est atterrant ! Ils sont tous les trois, accusés de complicité d’empoisonnement.

— Ils n’y vont pas de mainmorte et pourquoi atterrant ?

— Le juge prétend qu’ils pourraient partir pour se soustraire à la justice. Et puis, les flics ont obtenu un mandat spécial pour cette affaire qui leur donne presque tous les droits.

— Tu as pu participer aux auditions ?

— Les trois... oui ! Pour Yvette, pas de problème, elle leur a répété ce qu’elle avait déjà dit lors de l’enquête préliminaire et ce qu’elle nous a raconté, pas de surprise... Ils sont restés sur leur faim ! Son père René, lui, s’est fait sérieusement chahuter... le pauvre bonhomme. Mais il n’a rien dit, rien de rien, impassible. Ils sont allés jusqu’à l’accuser de complicité de meurtre ! Et cela sans le moindre embryon de preuve, et sans qu’il cligne des paupières. Il est impressionnant ce monsieur.

— Complicité de meurtres... Il y a de l’abus...

— Heureusement que j'étais là... je pense qu'ils auraient été bien plus loin. Ce sont de vrais salauds, ils savent bien qu'ils ne risquent rien, tant les plus perchés haut leur ont donné un pouvoir extrême. Mais lui ne s'est pas réparti. Derrière un petit sourire narquois, il est resté dans un silence qui les faisait bouillir et c'est peu dire. Ils n'ont rien obtenu, si ce n'est ce regard glacial et franc qui montre une grande force. Il est très fort le papy, pas touche à sa famille, il me rappelle ce que tu me parlais du tien. Les flics sont restés sur leur faim...

— Au moins, tu n'as pas eu grand-chose à dire pour le défendre !

— Non ! Seulement à rappeler à ces abrutis, les limites à ne pas dépasser. Son grand âge doit le préserver ! Cela a été bien plus compliqué pour Jo ! Bien que sa grande taille et sa corpulence faisaient les autres tout petits. Ils l'ont fait craquer rapidement. Quand je dis craquer, pas dans le sens qu'ils espéraient, non. J'avais beau leur répéter qu'il était handicapé mental, ils ne voulaient rien comprendre. Il n'a rien dit, il criait, appelait maman, sans montrer une quelconque violence. Il montrait un désintéret complet à ce qu'ils lui disaient, il ne comprenait pas de toutes les façons. Il a fallu que je me démène. Je les ai menacés de porter

**plainte pour violence envers une personne handicapée mentale. Ils n'écoutaient en rien quand je leur expliquais qu'ils n'avaient aucun droit, que la place de Jo était avec sa mère, voire avec un spécialiste et surtout pas dans un endroit pareil susceptible de le perturber plus encore. Cela a duré un bon moment jusqu'à ce qu'un de leurs supérieurs déboule dans la pièce et gueule plus fort qu'eux Il leur ordonna de suspendre l'audition, leur expliquant qu'ils ne tireraient rien sans sa mère. Nous avons ensuite attendu une petite heure et cela s'est terminé ainsi, j'ai ramené tout le monde à la ferme, sans que l'enquête n'ait avancé d'un pouce.**

**— Tout ce cinéma pour ça ! C'est bien triste ! Mais rien d'étonnant ! C'est bien que tu aies pu les ramener, surtout pour Jo. Il s'est calmé ensuite ?**

**— Oui, oui, dès qu'il a retrouvé les bras de maman, c'était touchant de les voir ainsi, pour moi... Pour les autres... pas d'empathie du tout.**

**— Et le grand-père ?**

**— Pas un mot... toujours dans un silence respectueux ! Dans la voiture, il était devant sans rien dire. En fait, dans la voiture, il n'y avait que Jo et Yvette !**

**— Maman ! Lili !**

**Les enfants sont réveillés, avant même que nous voyions le bout du nez des mamies. Ils doivent ressentir que cette nuit ne fut pas normale pour nous. La famille est de nouveau réunie autour de la table pour le petit-déjeuner habituel. Il y a des habitudes qu'il ne faut pas déranger... il faut prendre le temps de les apprécier. Ce sont ces moments qui forgent une famille, même si elle est reconstituée de bouts d'autres familles. Après, nous retrouverons nos occupations, il y a bien le temps pour cela.**

**Nous arrivons à la ferme. Plus tard, nous passerons au journal pour prendre la température.**

**À la ferme, pas grand-chose de nouveau après l'aventure de cette nuit. Enfin, si, les flics ont effectué une fouille plus précise, ils ont tout passé au peigne fin. Quand je dis « peigne fin », je devrais dire « grosses pognes de grosses brutes ». Ils ont tout vidé, renversé, bien entendu, sans aucune délicatesse. Tout est à terre, en vrac, cassé même quelquefois. Ils sont tous les trois à ranger. En les voyant ainsi, j'ai bien du mal à les imaginer dans le délire de Céline, délire compréhensible peut-être ! Cela va simplifier la conscience de Lolo, elle n'aime pas se poser de questions**

quant à l'intégrité des personnes qu'elle défend. Nous leur donnons un coup de main au moins pour le plus gros et le nécessaire. Lolo a obtenu le droit de rencontrer Céline quelques minutes, en tant qu'avocate. Yvette lui a demandé de défendre sa sœur en tant que tutrice qu'elle est depuis que la maladie est entrée dans sa phase finale.

Nous avons bien discuté avec René le papy. Il était bien plus loquace qu'avec les flics. Nous n'avons, pour autant, pas appris grand-chose de plus. Il défend ses filles et son petit-fils bec et ongles, mais surtout sa Céline, bien conscient que la fin est proche. Il se reproche de ne pas avoir trucidé le pervers le jour du premier procès. C'est un bonhomme qui a souffert et qui souffre encore et toujours, il souffrira jusqu'à sa fin. C'est une personne courageuse, il y a bien longtemps qu'il a jeté sa fierté dans les chiottes. Il protège encore davantage son petit-fils. Il maugrée bien fort le comportement des flics vis-à-vis de celui-ci et ne comprends en rien le comportement des A<sup>+</sup>.

Il a bien raison, de fait, ceux-ci veulent qu'on les plaigne, quand, eux, ne se posent même pas la question des conséquences de leur incompétence et le manque de leur engagement. Des pleutres, comme il le dit, qui pleurent presque leur mère.

Enfin, rien de nouveau, si ce n'est, non plus, que Jo ne quitte plus sa maman d'un mètre, il la marque à la culotte comme on le dit si bien. Maman est forte, maman est très forte. C'est elle qui gère tout ici maintenant, et toute atteinte à l'intégrité de l'endroit sera circonscrite. Elle est belle dans cette dégaine silencieuse et respectueuse. Elle nous laisse un sentiment de puissance derrière un sourire, malgré tout naturel, une apparence qui tait l'arrogance des maux qui la rongent. C'est une belle personne, comme nous n'en rencontrons que peu.

## **La visite à Céline**

— **Maman ! Maman ! Le facteur est passé !**

— **Va voir dans la boîte ce qu'il y a Juju !**

— **Tiens, maman, une grosse enveloppe !**

— **Lili ! Encore un courrier pour toi !**

— **J'arrive ! J'arrive ! Je m'essuie et j'arrive !**

— **Merci Juju ! Cela ressemble aux autres lettres de la semaine. Cependant, tout est écrit à la main et cela me semble récent, comme la qualité de l'enveloppe... Lolo ! Je l'ouvre ?**

— **J'appelle le bureau du procureur !**

— **Tu peux l'ouvrir ! Il en a reçu une, venant de chez un autre journaliste.**

— **Je l'ouvre, je scanne les documents et je remets tout en place dans l'enveloppe, on ne sait jamais.**

— **Bonne initiative !**

— **Regarde Lolo ! Ce n'est pas du vieux papier. Cela a été écrit récemment.**

— **C'est un fait ! Ça y est, tu es prête ?**

— **Patiente un peu ! Oui, c'est bon !**

— **Bon, tu lis ! je suis impatiente de connaître la suite !**

**‘Vous avez reçu les trois lettres, les deux que j’ai écrites il y a vingt-cinq ans et puis les photos prises il y a quelques mois. Cette enveloppe sera la dernière. Je vais mourir d’ici peu et vous n’aurez plus jamais de mes nouvelles. Je l’ai écrite à la main, il y a un mois, bien qu’elle ne soit plus très sure. J’ai encore un peu le courage pour défendre l’honneur de ma petite. La morphine est à faible dose et n’altère que peu mes sens.**

**Je suppose que mes trois premières missives ont provoqué quelques réactions auprès de tous ceux que je jugeais responsables du décès de Clémentine.**

**Alors, il est temps de corriger le tir et de vous écrire la vérité, enfin une vérité, enfin celle que vous voudrez bien comprendre.**

**Ai-je donc trucidé ce pervers sexuel ? L’ai-je bien transformé en produits de traiteur... grande question !**

**Et si je vous écris qu’il n’en est rien, que cette histoire fut écrite seulement pour faire réagir les A<sup>+</sup>, pour faire évoluer notre société. Alors, dans ce cas, qu’est devenu ce pervers si je ne l’ai pas raccourci ? Je suppose que cette éventualité a bien été envisagée par les instances judiciaires et policières. Et je suis certaine qu’ils n’ont rien trouvé, enfin, qu’ils ne l’ont pas trouvé, aucune trace de ce monstre ! Car il a bien**

disparu, volatilisé sans aucun doute, de sa propre volonté pour exister ailleurs ou par celle d'un autre ou d'une autre. Il n'y aurait pas eu cette rencontre en bord de mer. Encore faudrait-il me croire... enfin, croire en ces derniers propos. Et pourquoi croire plutôt en ceux-ci, plutôt qu'en ceux de la première lettre ? ... J'ai bien pris du plaisir à vous l'envoyer, mais pas du tout à l'écrire il y a tant d'années...

L'ambiguïté se cultive à outrance, il suffit de semer bien plus que le doute pour récolter la confusion. Il est certain que ces nobliaux, quoi qu'il en soit, auront toujours un relent des goûts fades de chairs humaines dans la bouche, pire encore dans leur mémoire. Allez ! Un petit bout de cervelle de détraqué, ce n'est pas cela qui va provoquer le dégoût quand même. Ah ! du vomi, à ce point-là ! À moins qu'elle ait été cuisinée pour le chien... Lui, pas bête, aurait refusé sa gamelle. Il a plus apprécié ce sexe dégonflé, afin de faire disparaître définitivement l'objet du délit. L'intelligence, du pervers, devait être ici, en fait pas grand-chose. Il y a bien quelque chose de pourri chez ce mec-là.

Enfin, tout cela pour vous dire que je ne l'ai pas trucidé... à moins que j'aie oublié l'avoir fait... ou pas. En fait, moi seule, le sait, ou pas d'ailleurs, j'ai sans doute égaré ce moment. Je l'ai tant rêvé... enfin je l'ai cauchemardé dans

**l'incertitude des maux de mon passé. Quelquefois, on arrive à se persuader d'avoir fait quelque chose... ou pas ! Ce qui est certain, si je l'ai fait, c'est seule, que je l'ai fait, enfin, j'étais seule ! Pourquoi aurais-je embarqué quelqu'un dans cette galère. C'était ma fille, donc c'était mon problème !**

**Je vous laisse, à présent, vous faire vous-même votre idée sur mon sujet. Vous constaterez, malgré tout, que cette histoire ne fera pas beaucoup bouger les frontières. Certes, elle fait jaser, je ne sais pas jusqu'à quel point. Mais une fois, l'orage passé, les A+ retrouveront leurs petites habitudes aussi perverses que les actes de ce détraqué de la braguette. Ces nantis de la bourgeoisie étatique ne voudront surtout pas laisser filer ainsi leur petit pouvoir.**

**Ah les enveloppes ! Qu'elles soient postées directement dans votre boîte ou livrées par la poste, c'est un huissier Suisse qui les a distribuées. Il ne savait en rien ce qu'il y avait dedans, petite anecdote ! Ah au fait ! Non, c'est peut-être quelqu'un d'autre, ou pas.''**

**— Eh bien, ma Lili ! Cela va plus encore déranger nos pensées, cela !**

**— Quelque part, non ! Cela m'éclaire ! Il est bien certain que l'important n'est pas que François Rouville, le violeur-tueur de Clémentine, fut mort et fut mangé. L'important,**

**c'est que cela est arrivé à cause de l'incompétence des A<sup>+</sup> et des autres. En fait, qu'importe qu'elle ait ou pas tué cette ordure, qu'elle ait intégré sa viande avariée dans ses petits-fours ou pas. L'important est de leur remettre le nez au milieu de la figure pour qu'ils puissent respirer les puanteurs qu'ils ont fomentées !**

**— Oui, oui, je te suis ! Je te comprends bien ! C'est bien ce que Céline veut faire comprendre, éveiller le petit peuple pour qu'il comprenne qu'il se fait marcher dessus.**

**— C'est bien cela... en attendant, elle a réveillé la bête ! Les conséquences sont voulues. Certain, que demain sera comme aujourd'hui, pas beaucoup mieux. Mais, à force d'en prendre plein la gueule, le petit peuple n'acceptera plus d'être spolié par l'incompétence des nantis, quels qu'ils soient.**

**— Qu'est-ce qu'on doit faire ? Je suis un peu perdue !**

**— Nous passons voir Céline !**

**— Oui ! c'est vrai, enfin moi ! T'en conviens ?**

**— Je t'accompagne, je t'attendrai dans la voiture !**

**— C'est bien ainsi ! Je suis bien contente que tu m'accompagnes en fait ! Les mamans accompagneront les enfants à l'école !**

**Le temps est toujours trop long quand on attend. Quand on attend quelque chose de prévu, et qui prend son temps. Enfin, c'est ce que celui qui attend pense. Pour moi, c'est presque un plaisir. Je sais qui je vais retrouver avec la certitude d'un sourire sincère. C'est vicieux peut-être, mais je suis ainsi, j'aime attendre ma Lolo ainsi. Je remémore tous ces instants passés avec cette famille presque détruite par un accident de vie, un accident... non une catastrophe de vie et en fait, évitable. Il suffit d'un peu de conscience professionnelle et d'humanité. Vous savez ce qui n'arrive qu'aux autres ! ... J'essaie d'imaginer la rencontre entre Lolo et Céline... consciente que cela ne se passe pas ainsi, mais qu'importe, cela occupe mes pensées et quelque part, cela me va bien d'imaginer ce que font les autres, notamment les personnes qui me sont chères. J'en profite, aussi, pour regarder les gens qui passent, quand je dis regarder, c'est plutôt d'essayer d'imaginer ce qu'ils font, voire ce qu'ils devraient faire. Tiens ! Qu'est-ce que cette femme, un peu rondouillarde attends ? Là, juste à côté de l'arrêt de bus ! Elle trépigne presque. Il doit être en retard, un lapin sans doute. Surtout qu'elle semble agitée. Que fait-elle donc là ? Qu'attend-t-elle donc ? Un amoureux, à son âge ! Elle n'est pas d'une première jeunesse quand même ! Elle me fait pitié,**

**je n'aime pas voir les gens malheureux, quand je les regarde, pour les miens d'abord, je ne veux pas imaginer, pour elle, je tente d'imaginer une suite meilleure. Ah ! Elle s'active ! Elle se retourne et arbore un sourire à décrocher une lune... sans la face cachée (merci Roger). Une petite fille lui saute dans les bras ! Bon sang, c'est mieux ainsi, il y a suffisamment de misère sur terre pour que j'en crée dans mon esprit tordu. Il se passe bien ainsi, une bonne heure à dépouiller le temps et la vie d'inconnus que mon regard croise. C'est vicieux, sans doute, mais personne n'en saura rien et, quelque part, cela me sort un peu de la vie de Céline. J'esquisse un petit sourire, non, le mal n'est pas partout !**

**— Bien dis donc ! À qui souris-tu ainsi ?**

**— Je ne t'ai même pas entendu ouvrir la portière !**

**— Où étais-tu encore ?**

**— Tu vois la petite dame avec la gamine, là devant ?**

**J'étais avec elle !**

**— Tu ne changeras donc jamais ! Toujours à te mêler de la vie des autres ! Tu ne veux pas que je te parle de Céline ?**

**— Si, si, bien entendu ! Mais pas dans la voiture ! Allons chez Ginette !**

**— C'est d'accord, je conduis !**

Je sens bien à sa voix que Lolo a des choses bien intéressantes à me confier. Alors, je vais la faire mijoter, de toutes les façons, nous sommes à quelques minutes du bar. Et puis, c'est une façon de la taquiner et de lui montrer comme je tiens à elle. En fait, je ne sais pas ce qu'elle en pense, elle se demande sans doute peut-être pourquoi, je reste silencieuse.

— Tu as une place... là !

— Tu te réveilles enfin !

— Je voulais te taquiner ! Pour voir ta réaction !

— Je te connais tellement bien que j'ai joué le jeu !

— Allez chez Ginette ! Plutôt chez Delphine, maintenant !

— La petite table du fond est libre. Tu te souviens ?

— Comment voudrais-tu que je l'oublie ?

— Tiens, Ginette de retour aux affaires ?

— Delphine a un banquet ce midi, je suis là pour un petit coup de main. Elle est en cuisine et moi au service. Bonjour les filles ! C'est toujours un grand plaisir de vous voir, à cette table de plus... je me souviens ! Installez-vous ! Deux thés ?

— Pour moi, non, une bière ! Et toi Lolo ?

— La même chose ! Peut-on manger quand même Ginette ?

— Bien entendu ! Pour mes plus fidèles clientes Delphine aura toujours quelque chose à manger. Je vais voir ce qu'elle peut vous proposer.

— Alors, ma Lolo ! Qu'en est-il ?

— Attends un peu que je m'installe ! Eh bien, tu vois, c'est la première fois que je rentre dans ce service de soins palliatifs. C'est une ambiance bizarre, c'est très bien éclairé de lumière naturelle, je n'avais pas l'impression d'être à l'hôpital pour autant. On m'a guidé vers une chambre par un grand couloir, vide de toute vie et, quelque part, je ressentais bien cette impression de la mort, tant le silence me paraissait trop respectueux.

— C'est vrai que c'est très dérangement ! On ne se sent pas à l'aise !

— Tu peux le dire ! Enfin, dans une chambre, je retrouve Céline, seule dans ses douleurs. Je ne la connaissais pas, mais il me semblait qu'elle m'attendait... Je pensais voir une dame presque endormie par la morphine et non, enfin, pas tout à fait. Elle était assez bien éveillée, tordue sur le côté, cherchant sans doute une position où les douleurs sont moins violentes. Le visage de Céline est bien contracté, la souffrance est là, elle transpire, son visage est tordu de rictus, le regard est perdu dans un monde dépassé. L'infirmière

m'a informé qu'elle refusait des doses de morphine plus importantes pour garder une certaine lucidité, au risque de violentes souffrances.

— Triste fin de vie ! Des choix à faire aussi pour mourir même pas forcément en paix. La souffrance et la conscience ou une certaine douceur et le coma !

— Tu le dis bien ma Lili ! Ah ! Il semble bien que l'apprentissage de la mort soit bien une vieille vacherie dont personne n'ose parler, surtout ceux qui partent. C'est comme un accouchement, il faut savoir souffrir, l'un pour donner la vie, l'autre pour la perdre...

— Il n'y a pas que des souffrances tout de même !

— Non, c'est bien certain ! Je ne savais quoi dire à Céline, je pensais que, dans une telle situation, je devais patienter qu'elle me fasse un signe, je ne savais pas si elle avait la force de parler, au moins de dire quelque chose. Je n'osais, non plus, trop insister à la regarder. Pour moi, c'était presque indécent. C'est indécent ! Venir voir quelqu'un qui se meurt comme pour un spectacle où le rideau est déjà tombé. Enfin, je ne suis pas du tout à l'aise... au bout de quelques minutes, elle me fait un signe de la main pour que je m'approche, un signe est un grand mot, plutôt un simple mouvement. J'ai compris quand même qu'il me fallait approcher. Je me suis

assise sur la chaise, installée tout près d'elle. Elle me tendit fébrilement la main, bien tiède, bien humide, bien crispée, je la lui pris avec grande douceur de crainte de briser quelque chose. Et puis, elle tourna son regard vers moi, je crus comprendre, un « merci » bafouillé. Le regard était presque vide, s'accrochant, sans doute, à ses derniers temps. Puis, un : « merci de... vous occuper... de ma famille... ». Elle me fit signe de prendre une enveloppe qui trônait sur la table de soin ? Insistant pour que je l'ouvre à l'instant. Ce que je fis... J'ouvris l'enveloppe avec sollicitude, elle ne me quittait pas des yeux ! Dedans, une lettre enfin, quelques mots écrits, d'une main tremblante, sans doute quelques jours plutôt. Je n'ose imaginer qu'elle ait pu écrire quoi que ce soit dans l'état de santé où elle était. Pas grand-chose sur le papier, si ce n'est l'adresse d'un notaire pour les factures de représentation et d'autres documents et un peu plus bas, écrit en gros et en rouge : « **Ils l'ont bien mérité !** N'est-ce pas ! » C'est tout ! Je lui adressais un merci du bout des lèvres, mais avec une sincérité affichée. Je sentais bien que ma visite allait vite se terminer, c'est ce que je pouvais comprendre. Elle ferma les yeux, cherchant un souffle encore et de nouveau une position allongée moins agressive... notre entrevue était terminée. Je lui prenais le

bout des doigts pour lui faire comprendre que j'irai jusqu'au bout de ses demandes. Je sortis de la chambre frustrée et très perturbée, très, très perturbée. Je n'étais pas prête à cette entrevue, en fait, je n'ai rien compris.

— Ma pauvre Lolo ! Toi si sensible ! Tu en as pris plein la gueule ! Mais quelque part, c'est un peu normal ! Ceux qui partent ainsi ne décident plus rien, ils attendent... la dernière minute... la dernière seconde... le dernier instant, quelque part soulagé... enfin, c'est ce que je pense.

— C'est difficile ! Le mot ne reflète pas mon désarroi. Je me sentais comme une âme à la dérive, ne servant plus à rien, une chose inutile, même plus un être humain. Quand on ne peut rien faire, rien dire, même plus penser, alors on n'est plus rien !

Je prends ses mains dans les miennes. Je jette mon regard dans le sien. Je ressens la douleur d'une femme perdue, les mains sont froides et sèches, le regard est loin et humide, elle souffre ma Lolo. Elle a pris une grosse baffe, c'est certain, pas préparée. Peut-on être préparé à ces situations ? Non, bien entendu, le contexte est particulièrement sordide, la vie... la vie et la mort.

— Je ne sais quoi te dire de plus ! Je reste avec toi cet après-midi, nous irons chercher les enfants après !

— C'est très bien ainsi ! Je n'ai pas envie de rencontrer qui que ce soit, et je n'ai pas envie de parler si ce n'est avec toi ! Rentrons à la maison !

Je prends le volant, Lolo n'est plus en possibilité d'assurer quoi que ce soit. Le silence est profond, seul le bruit de la voiture dérange le respect. C'est ainsi quand elle est blessée, comme un animal à se recroqueviller sur elle-même. Je ne dis rien, c'est bien mieux ainsi. Je lui pose ma main droite sur sa cuisse, quand c'est possible. Le temps me semble bien long pour un trajet si court, je comprends... Je comprends, moi aussi, je suis sonnée, je suis une journaliste, plus rompue à ces situations pourtant. Nous rentrons, nous prendrons une bonne douche bien chaude, et nous verrons. J'ai envoyé un message à maman, pour qu'elle s'occupe des enfants ce soir, je ne sais pas comment sera Lolo. Là, ils sont à l'école.

— Ton téléphone Lolo !

— Réponds, je n'ai pas envie d'entendre quelqu'un !

— Oui... allo ! ... Yvette, bien entendu !... Céline est décédée !... Comment cela ?... A priori empoisonnée ! Oh la vache !... Je ne sais pas quoi vous dire, Lolo est dans un piteux état après son entrevue avec Céline... non, non, nous passons au plus vite tout de même ! ...Vous serez chez vous !... D'accord... à tout à l'heure alors !

— Tu as entendu Lolo ?

— Si j'ai bien compris ! Céline a mis fin à ses jours !

— Oui, j'ai dit à Yvette que nous passerions au mieux !  
Je peux y aller seule si tu veux !

— Non, non, il faut que je me ressaisisse ! Il y a des gens qui sont dans une situation bien pire que la mienne, et ils auront besoin d'aide !

— Je suis de ton avis, les flics ne vont pas les lâcher. Ils n'ont plus rien à espérer de Céline. Cela risque d'être bien compliqué, il y aura sans doute une autopsie ! Alors je n'ose imaginer ! Yvette va faire rapatrier le corps de Céline au plus vite, à la ferme. Si tu veux, nous prenons une douche bien chaude toutes les deux, cela te fera du bien, à moi aussi.

— Et les enfants ?

— Nous irons les chercher, avant d’aller chez Yvette, nous avons le temps, et puis les mamies prendront le relais après.

— À la douche !

La douche fut rapide, sans le plaisir habituel dont on se profite. Il fallait seulement effacer ce que le corps expulsait des humeurs d’une âme en détresse. Une parenthèse pour prendre les garçons à l’école, et nous sommes déjà sur le retour chez Yvette. De loin scintillent les gyrophares bleus de la police. Ils n’ont pas perdu de temps, mais c’était à prévoir !

— Ils sont déjà là !

— Rien d’étonnant, ils n’ont plus rien sur cette affaire, ils vont faire pression !

— C’est ce qui m’inquiète ! Il est certain, qu’ils vont emmerder Jo, et sans aucune précaution, et ce, en dehors de toute légalité !

— J’en suis bien consciente, Lolo ! Ils auront un bel article sur leur méthode dès demain ! Je ne vais pas me gêner...

— Mais qu’est-ce qui se passe ? Regarde ce monde dehors !

— Je ne sais pas... je gare la voiture à l’abri, on ne sait jamais !

— Bonjour ! Qu'est-ce qui se passe ? On ne sait pas trop ! nous sommes venus parce qu'on entendait des cris jusqu'à chez nous, et ce n'est pas tout près. Au début, nous pensions qu'on égorgait un goret, et puis non, la plupart des animaux de la ferme se sont mis à paniquer. Ils hurlaient bien fort, alors, nous les voisins d'ici et d'un peu plus loin, nous sommes venus. Il nous semblait qu'il y avait besoin d'aide ici. Les flics nous empêchent d'aller plus loin. Nous avons juste vu le grand-père partir, en voiture, menotté.

— Merci, madame, merci ! Dites ! Vous ! Je suis l'avocate de la famille, merci de nous laisser passer !

— Les consignes sont de ne laisser personne entrer !

— C'est illégal ! J'appelle la préfecture !

— Faites donc, vous verrez bien !

Nous sommes obligées de nous replier vers un endroit plus calme. Lolo a totalement repris ses esprits, je sens la colère se déployer dans sa façon de faire !

— Les enfoirés, ils vont le payer ! Tiens, regarde ! Il y a une bagnole de la télé qui arrive !

— Cela s'aggrave bien, et tout cela à cause du comportement de flics qui se prennent pour Eliot Ness.

— J'appelle le préfet !... Oui, oui ! C'est Laurence Normand ! Veuillez me passer le bureau du préfet s'il vous plait ?... J'attends... j'attends !

— Heureusement qu'il n'y a pas le feu !

— Oui ! Qui êtes-vous ?... Le secrétariat !... Bien, bien ! Passez-moi le préfet, s'il vous plait ? Je suis Laurence Normand, avocate de Céline Cistuje ! Nous sommes devant la maison de sa sœur Yvette et les forces de l'ordre m'interdisent de rejoindre mes clients !... Ah ! il n'est pas là !... Vous pouvez le joindre tout de même ! Un préfet, cela se joint jour et nuit, il me semble !... Oui, oui... essayez ! Dites-lui que la télévision est sur place !...

— Tu vas le faire trembler, le mec !

— Vu ce qui se passe ici, oui, ils peuvent trembler, je m'en moque ! Ils ont accepté ces responsabilités, alors qu'ils assument !

— Je suis de ton avis ! Ah ces fonctionnaires, il faudrait que la vie soit un long fleuve tranquille pour qu'ils puissent s'y promener dessus !

— Madame Normand, vous pouvez passer, pas l'autre !

— L'autre, c'est une collègue !

— Bon, bon, passez ! Passez !

**C'est un bordel indescriptible dans la pièce où nous avons pris notre café la veille ! Tout est sans dessus dessous, tous les meubles sont éventrés. Tout est par terre, en vrac, cassé, même pour la vaisselle et les verres. Jo est recroquevillé à terre dans un coin, rugissant comme un ours en cage. Yvette est à ses côtés pour tenter de le calmer.**

**— Mais qu'est-ce qui se passe Yvette ?**

**— Ah merci d'être là, merci... merci ! C'est Papa ! Ils l'ont embarqué !**

**— Mais pourquoi ?**

**— Il a cogné un flic en pleine gueule !**

**— Oh la vache, quel merdier ! Et pourquoi ?**

**— Deux flics voulaient emmener Jo pour l'interroger au commissariat. Jo s'est débattu, alors, papa est sorti de son calme habituel et vlan un coup de poing dans la gueule !**

**— Qui êtes-vous là ? Qui vous a donné le droit d'être ici ?**

**— Le préfet, je suis Laurence Normand et ma collègue Angélique Lelièvre et vous, qui êtes-vous ?**

**— Le commissaire Mabiale ! Et en quel honneur ?**

**— Les membres de la famille Cistuje sont nos clients !**

**— C'est vous qui avez fait venir la télé et la presse ?**

— Non, pas du tout ! C'est vous qui les avez fait venir ! Si vous n'étiez pas là, ils ne seraient pas là ! N'est-ce pas !

— Oh là l'avocate ! Deux tons en dessous ! Restez ici, dans le coin avec vos clients et pas un mot de plus !

Yvette est au chevet de son petit gars ! Il est dans un état d'énervement pas possible... il pourrait péter les plombs aussi ! Enfin, c'est ce que je pense ! Yvette garde une certaine réserve... il est vrai que son passé lui donne ce pouvoir de gens qui ont souffert. Elle est comme, à chaque fois, rassurante pour son fils et aussi pour les flics. Elle assume... encore et encore, elle assume jusqu'à ne plus pouvoir. Ce n'est pas pour tout de suite ! Non, mais où peut-elle puiser tant de force ? Il en faudrait beaucoup moins pour une grande majorité, pour éclater. Elle semble presque surnaturelle dans l'endroit, mais jusqu'à quand ?

Lolo l'aide à consoler le grand gamin ! Elles ne sont pas trop de deux pour le consoler. Je comprends bien que c'est son grand-père qui le préoccupe. Je suis certaine que, dans vie, il n'a jamais passé un moment sans lui. Je comprends bien. Mon téléphone est en mode enregistrement, une précaution au cas où il y aurait un dérapage des flics !

Tiens, d'autres bagnoles arrivent au son des sirènes de leurs véhicules. J'attends que ça bouge, ça gueule dehors !

— Ah monsieur le préfet ! Vous là ?

— Bien obligé, monsieur le commissaire ! La télévision se gave des témoignages des gens qui sont dehors ! Dites, Madame Lelièvre ? Qu'est-ce que vous foutez là, vous ? Qui vous a autorisé ?

— Monsieur le commissaire ! Vous rendez-vous compte que vous avez laissé passer une journaliste dans votre enquête ! Ce sera dans le rapport que je ferai. Vous rentrez à la préfecture, nous allons régler cela ! Allez, plus vite !!! Mesdames, ils débarrassent le plancher. C'est l'inspecteur Jean Clenche qui restera avec vous, pour l'instant.

— Débarrasser, monsieur le préfet ! Vous avez vu le bordel ? C'est de l'ironie !

— Eh bien ! Madame la journaliste va trouver de l'occupation au lieu de m'habiller comme habituellement !

— Merci monsieur le préfet ! Je ne vous oublierai pas ! Et pour René le papy ?

— Il a cogné un policier ! Nous le gardons au frais au moins 48 heures, après le juge décidera.

— Je vais le rejoindre, je ne veux pas le laisser dans les pattes de vos policiers ! Pendant les auditions au moins !

— C'est votre droit, madame l'avocate !

— Dis Lili ! Je vais rejoindre René au commissariat pour m'assurer que les interrogatoires se passent bien !

— Pas de problème ! Prends la voiture ! Jeannot me ramènera ! N'est-ce pas Jeannot ?

— Oui, oui, avec plaisir !

Me voilà avec Yvette, Jo et des voisins à ranger ce que l'on peut. Il est certain que tout ne sera pas à sa place d'origine ! Yvette rectifiera plus tard ! C'est bien triste de voir ces comportements, je pensais qu'il n'y avait qu'au cinéma, que les flics exagéraient la fouille, enfin la mise à sac. Mais là, ils ont dû prendre leur pied les salauds ! Le temps passe vite, l'atmosphère est lourde, chacun pense à René, cet homme si courageux, si intransigeant avec lui-même, si dévoué à ces autres. Certains, sur terre, mériteraient bien plus grave que ce qui leur arrive et baladent leur inconsistance aux yeux de tous impunément. Et lui, porte les erreurs du temps et des A+, sans sourciller, d'apparence au moins. Il n'y a pas de justice dans la vie, non ! La vie n'est pas juste, c'est certain !

Me voilà de retour à la maison, la journée est bien entamée. Jeannot m'a raccompagné silencieusement, je n'avais pas du tout envie de parler de ce qui se passe, Jean non plus, vu son silence, cela évite des maladresses. Et puis, discuter d'autre chose serait presque indécent.

La maison est vide, un petit mot des mamies sur la table de la cuisine, elles sont parties avec les enfants au cinéma. Je n'aime pas me retrouver seule dans une maison vide. Pas tout à fait vide pour autant, Dick le chien et Shortine la chatte me suivent au pas, au cas où je leur donnerais une petite gâterie. Les animaux ne remplacent pas la famille, mais sont d'un réconfort certain. Je ne sais pas trop quoi faire ! Il faut que je m'occupe pour éviter de trop penser ! Ces moments difficiles, pour des personnes qui n'ont rien demandé, perturbent ma conscience. Allez ! Un tour dans le frigo, je vais préparer le repas du soir. À croire que les mamies m'en veulent aussi, tout est prêt, il n'y a plus qu'à réchauffer. Je vais préparer la cheminée... tiens la voiture de Lolo, je ne l'attendais pas si tôt... elle arbore un sourire de vainqueur. C'est rassurant...

— Dis donc ! Cela s'est bien passé ?

— Attends un peu que je me dévête !

Un grand soupir et elle se laisse choir sur le canapé, éreintée de sa journée.

— J'ai ramené René au bercail !

— C'est bien ! Bonne journée n'est-ce pas ?

— Tu ne peux pas imaginer le bordel au poste de police. Les mens in black font leurs valises... une ambiance de

merde. Il est vrai que les flics d'ici tiennent leur revanche... Mais certain aussi qu'ils n'auraient pas mieux fait, avec sans doute un peu plus de diplomatie, je pense !

— Pour René ?

— C'est le commissaire du commissariat qui l'a interrogé, avec ménagement, mais sans trop de délicatesse ! Il est resté muet comme une carpe, avec un petit sourire narquois qui énerve. Calme, presque serein, je pense qu'il se sentait dans son droit. J'ai poussé le fonctionnaire à bout, en lui répétant sans cesse : "Vous vous rendez-compte comme vos collègues ont interrogé Jo, c'est une personne qui a l'âge mental d'un gamin ! C'est inacceptable !" Il était piteux... Alors, quand le procureur est rentré dans la salle d'interrogatoire en claquant la porte et qu'il a crié : "Vous êtes fiers de ce merdier ? Vous allez avoir l'IGN sur le cul ! On fait quoi pour ce monsieur ?" "Il a cogné l'un des nôtres tout de même !" Et alors ! ce n'est pas un de votre commissariat, ne me dites pas que c'est un problème pour vous !" Laissez-le en liberté conditionnelle, nous verrons cela plus tard ! Occupez-vous du suivi de l'enquête !"

— Oh putain ! Il n'y est pas allé de main morte ?

— C'est pourquoi je suis rentrée bien plus tôt que je ne le pensais !

— Que va-t-il se passer maintenant ?

— Je ne sais pas de trop, vu que les décisions sont prises au plus haut niveau de l'état, nous pouvons nous attendre à des situations gênantes. Pour Jo, en revanche, ils vont prendre des gants, cela est certain. Nous allons porter plainte pour abus de pouvoir. Pour René, il passera au tribunal, cela est certain, et plus vite que pour n'importe quel pékin. Nous aurons des arguments... pour le défendre.

— Céline ne pouvait pas imaginer un tel déchainement des A+. Mais quelque part, il faut revenir aux causes de cette affaire. Et puis personne n'est décédé encore, et pas directement dans tous les cas !

— Nous verrons bien ! Tu vas te régaler à leur rentrer dedans de nouveau ?

— Il y a de quoi tout de même ! Bon, je vais préparer le repas, les enfants et les mamies ne vont pas tarder à rentrer !

— Regarde bien dans le frigo et dans le four, je suis certaine que tout est prêt !

— Oui tu as bien raison ! Mais je vais aller voir quand même !

— J'allume la télé pour les infos ! Voir ce que ces fonctionnaires de l'information disent de tout cela !

— Je te rejoins, j’apporte les verres pour un apéro avec les mamies !

— N’en fais pas de trop ! Tu sais bien que les garçons aiment bien mettre la table.

— C’est bien vrai ! Je constate que nous ne servons plus à grand-chose ici ! Tout est géré par les mamies avec l’aide des petiots !

— Dis Lili ! Viens vite voir cela ? Oh punaise ! Tu entends 275 morts en Chine !

— Que dis-tu ? Empoisonnés lors d’un banquet du parti communiste régional ! Mon téléphone... où je l’ai foutu ?

— Sur la petite table d’entrée ! Un jour tu perdras la tête !

— Oui, Pierre !... Nous regardons les infos !... Tu veux un article pour ce soir !... Un papier qui parlerait du ras-le-bol des petites gens sur les systèmes qui les dirigent !... Pas de problème, je t’envoie cela avant 22 heures !

— Il est remonté Pierre ! Je le comprends, lui qui a toujours dénoncé ce système !

J’entends les graviers maltraités par la voiture de maman ! Nous allons changer d’univers un moment, un moment réconfortant, si réconfortant qu’il faut taire nos propos et écouter un autre monde plus sincère s’exprimer. Même si cela n’est pas si simple, nous devons préserver ce

qui nous donne notre force de vivre. C'est étonnant... pas tout à fait, la véritable vie tranquille des familles sans trop de problèmes n'intéresse pas grand monde. C'est un ressourcement aux valeurs simples, et cela n'a pas de prix.

Voilà que le monde s'affole, la pauvre Céline ne pouvait pas imaginer que son action allait provoquer des vagues jusqu'au bout du monde ! D'abord en Chine... 275 morts empoisonnés, des élus qui ne devaient pas être bien mieux que les nôtres. Mais quand même, que le peuple doit être bien en colère pour en arriver à ces situations ! ... Le peuple a peut-être aussi le dos large, certaines rancunes des milieux des hautes sphères doivent aussi songer à des vengeances aussi simplettes. Des informations, à vérifier malgré tout, disent que partout des précautions drastiques sont prises par les pseudos élites. À tel point que les voyages en avion en pâtiennent sérieusement. Les trumps, poutines et compagnie prennent d'énormes précautions et limitent leurs sorties. Une atmosphère délétère règne un peu partout, une méfiance profonde remplace la confiance même pour ses proches.

Ce qui dénote, c'est le calme qui règne dans les campagnes, sans doute les gens se sentent moins concerner

**que dans les grandes villes où se planquent les notables de l'état. Certains en rient même, voir ces notables se faire baffer ! Cela plait bien au petit peuple !**

## **Postambule**

**Une histoire ne commence jamais par la fin, elle trouve toujours ses racines dans un autre temps, avant, souvent bien avant. Nous ne voyons devant nos yeux que quelques lignes de la vie, quelques secondes, celles qui ont subi l'inconsistance de tant de ces nantis qui ont grignoté nos valeurs.**

**Tout devient compliqué avec ceux-ci. La justice, entre autres, génère tellement d'argent qu'elle en est malade, pas par nous, pauvres pékins, mais par tous ces autres qui trichent, qui violent les valeurs humaines et qui encombrant les tribunaux.**

**Il faut que cela change, il faut que nous, petit peuple, ne soyons plus pollués par ces faiseurs d'argent sale.**

**Le doute n'est-il pas pire que la certitude dans ces situations gravissimes ?**

**Pour revenir à cette tragédie, nous pouvons nous poser les bonnes questions, enfin les questions. Il est bien certain, pour autant, que les questions n'entraîneront pas des réponses, pas celles que la plupart voudraient entendre. Il est certain, en revanche, que le manquement de bien trop nombreux**

**nantis génère des comportements qui paraissent presque normaux pour certains et inadmissibles pour d'autres.**

**La vie de chaque être vivant est consignée par le comportement des autres... par les autres... nous pensons aux humains bien sûr et à leur grande perversité.**

**Si... avec des « si », on ne refait pas la vie c'est vrai, mais il ne faut pas que cela devienne une excuse systématique. Il faut que ce monde se comporte en prenant en compte les leçons de la vie, afin que rien ne se reproduise une deuxième fois.**

**Une petite fille assassinée après avoir été violée, c'est un de plus grands drames pour une famille. Certes, c'est assez rare, bien heureusement, mais pour autant, l'histoire se répète et cela est inadmissible. Ce monde qui ferme les yeux, ce monde qui n'assume pas les conséquences, ce monde est à repenser... ce ne sera pas pour demain c'est certain... Mais plus le temps passe, plus la colère va enfler. Il ne faut pas oublier la grande révolution de 1789, le ras-le-bol ne donne pas toute lucidité. Certains, presque aussi pourris que bien d'autres, en profitent pour prendre la lumière et surtout le pouvoir.**

**Alors, faut-il désespérer de cette civilisation ? C'est un grand sujet, tabou, pour une grande majorité... Il faut être**

**optimiste, parait-il ! Surtout pas défaitiste ! Mais cela ne veut rien dire. Les optimistes fuient la réalité et se voilent le regard. C'est bien facile : demain il fera jour... pas pour tout le monde. La pauvre Céline ne pourra pas vous expliquer ce qu'est de vivre un drame à ce point. Il fallait lui demander d'être optimiste, avant, avant, avant qu'elle agisse. Personne ne peut comprendre ce qui se passe dans la tête de ceux qui souffrent... personne.**

**Alors, mesdames et messieurs, du monde des A+, nous conviendrions mieux de vous héler les A- ! Cela correspondrait bien mieux à vos inaptitudes à gérer nos vies.**

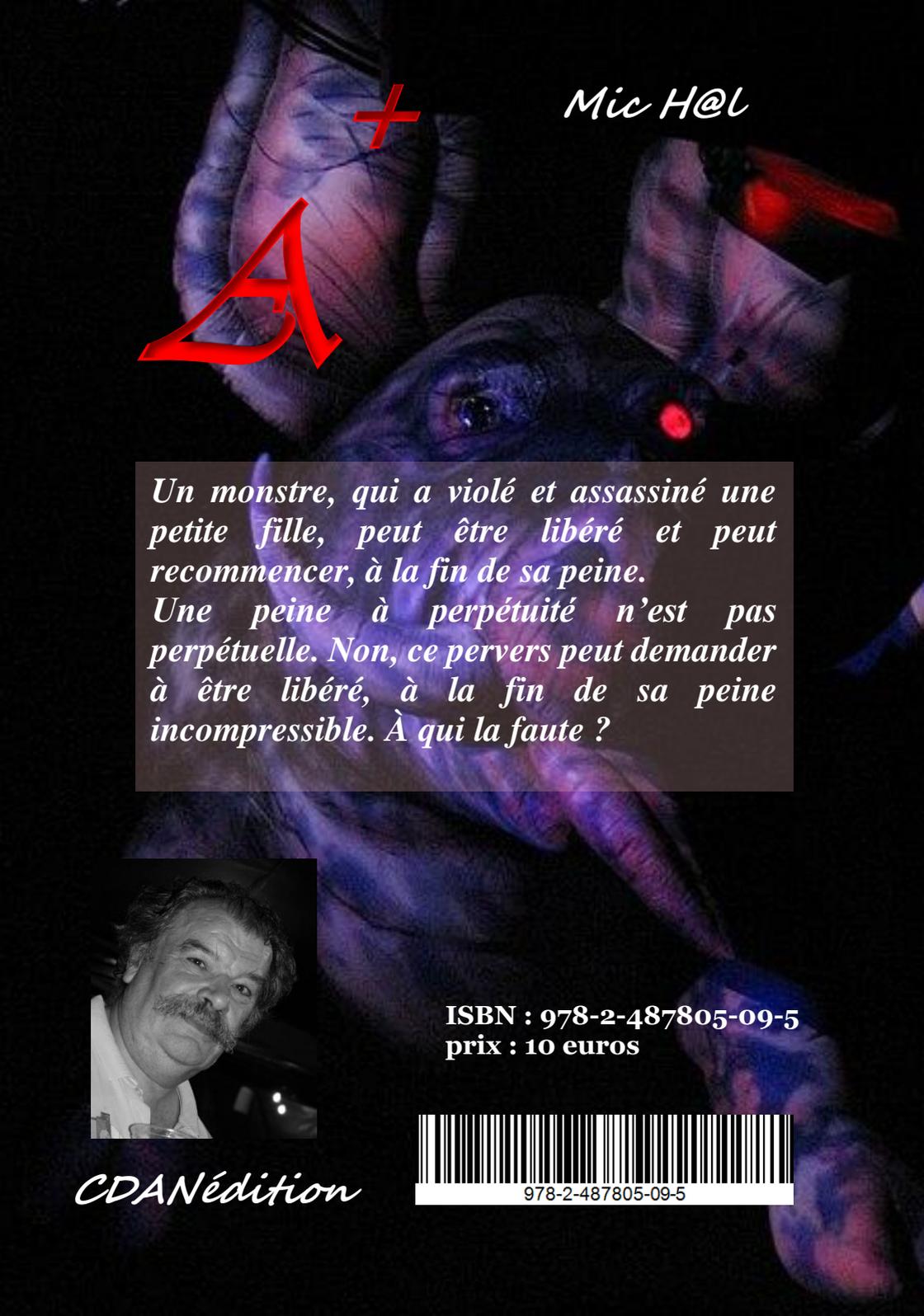
## **Note**

*Après sa libération, la personne condamnée est suivie par un juge de l'application des peines et par un conseiller pénitentiaire d'insertion et de probation. Elle est soumise à une ou plusieurs mesures de suivi socio-judiciaires : Peine complémentaire ou principale en matière de délit, qui impose à la personne condamnée le respect de différentes mesures telles que l'obligation de répondre aux convocations, de prévenir d'un changement d'adresse, l'interdiction de fréquenter certains lieux ou les injonctions de soins parmi la liste suivante :*

- *Exercice d'un emploi*
- *Obligation de suivre des soins*
- *Restrictions à sa liberté de mouvement*
- *Obligation d'indemniser les victimes*







+

Mic H@L

A

*Un monstre, qui a violé et assassiné une petite fille, peut être libéré et peut recommencer, à la fin de sa peine.*

*Une peine à perpétuité n'est pas perpétuelle. Non, ce pervers peut demander à être libéré, à la fin de sa peine incompressible. À qui la faute ?*



ISBN : 978-2-487805-09-5  
prix : 10 euros



978-2-487805-09-5

CDANédition